

# CAHIER ROUGE



m a r s

1 9 7 4

3,50 Francs

N° 7

---

## MISE AU POINT

au sujet des allégations  
contenues dans le N° 3.4  
de la revue Octobre

suivie de

---

## appel aux militants de Front Rouge

---

par un groupe de militants ayant  
participé à la fondation du Parti  
Communiste Marxiste-Léniniste de  
France

Pour faciliter la compréhension et l'étude de ce Cahier, nous avons repris de la page 11 à la page 37 les titres des chapitres de la revue Octobre auxquels se rapporte notre texte.

Le processus d'unification des marxistes-léninistes s'accélère .....	5
Front Rouge ne peut se réclamer d'aucune légitimité historique, idéologique ou politique par rapport au Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France .....	7
<hr/>	
De la création des premiers cercles marxistes-léninistes à la constitution du Mouvement Communiste Français en juin 66	11
Le Mouvement Communiste Français de juin 66 à décembre 67-janvier 68 .....	18
La naissance et la première période des Jeunesses Communistes Marxistes-Léninistes (UJCML) .....	21
Le débat sur la création du Parti et la constitution du Parti Communiste Marxiste Léniniste de France (P.C.M.L.F.) .....	22
L'UJCML de septembre-octobre 67 à sa liquidation .....	23
De mai 68 à la scission du groupe droitier (octobre 1970) .....	23
L'avant-garde marxiste-léniniste d'octobre 1970 au printemps 1971 .....	36
L'Humanité Rouge, organisation étrangère au marxisme-léninisme .....	37
<hr/>	
APPEL AUX CAMARADES DE FRONT ROUGE .....	39

Sous le titre : "Quelques éléments sur le mouvement marxiste-léniniste en France", les dirigeants du groupe Front Rouge viennent de publier un numéro spécial de la revue Octobre, dans la présentation duquel ils affirment deux prétentions :

- d'une part, présenter "l'histoire de l'avant-garde marxiste-léniniste en France,
- d'autre part, "aborder la critique des positions de l'Humanité rouge, organisation profondément imprégnée par l'opportunisme".

Pour le lecteur non averti, et sans doute aussi pour le plus grand nombre des militants de base de "Front Rouge" qui ont adhéré à ce groupe après la scission de 1970 organisée par ses dirigeants contre le PCMLF et contre le journal l'Humanité rouge, se posent deux questions qui méritent réponse avant même la lecture et l'étude du document en cause :

- 1°- Pourquoi Front Rouge publie-t-il ce texte polémique en un moment qui se trouve caractérisé, au sein du mouvement marxiste-léniniste international comme en France, par une tendance principale à l'unification des marxistes-léninistes?
- 2°- Qui sont donc les animateurs de ce groupe qui n'hésite pas à se proclamer quasiment publiquement "continuateur du Parti communiste marxiste-léniniste de France", créé les 30 et 31 décembre 1967 et interdit par la bourgeoisie le 12 juin 1968?

Voici les réponses nécessaires à ces deux questions.

## Le processus d'unification des marxistes-léninistes s'accélère

Devant le Xème Congrès du Parti communiste chinois, Chou En-laï a rappelé que le président Mao, dressant le bilan de l'expérience acquise au cours de dix grandes luttes entre deux lignes opposées au sein du Parti, avait appelé tous les militants à

"Pratiquer le marxisme et non le révisionnisme;  
Travailler à l'unité et non à la scission;  
Faire preuve de franchise et de droiture et ne pas tramer complots et intrigues".

Ces trois principes, nés de l'expérience concrète du Parti communiste chinois, ne peuvent recevoir leurs justes applications pratiques qu'à condition que soit mise en oeuvre la méthode de résolution des contradictions élaborée et expérimentée par Mao Tsetoung éga-

lement : il importe d'abord de savoir distinguer "amis" et "ennemis" du prolétariat et des masses populaires, "amis" et "ennemis" de la révolution; ensuite, vis à vis des "amis" de la révolution qui ont avec nous des contradictions, il convient de pratiquer suivant le processus "unité-critique-unité".

Depuis un peu plus d'une année, la mise en oeuvre persévérante de ces principes et méthode a remporté des succès en Europe occidentale et sans nul doute aussi dans le monde entier. En Belgique, les deux organisations se réclamant du marxisme-léninisme qui s'opposaient jusque-là avec quelque passion (Clarté et l'Exploité) sont parvenues à se regrouper et ne constituent plus qu'une seule organisation, le Parti communiste marxiste-léniniste de Belgique.

En France, la scission perpétrée en février 1970 contre le Parti communiste marxiste-léniniste de France comme contre le journal l'Humanité Rouge, scission connue sous le sigle du pseudo B.P.m. et réunissant le groupe éditant le journal Le Travailleur, a pu être totalement surmontée et liquidée. La réunification avec le Parti de l'immense majorité des militants alors trompés s'est effectuée, à leur saine initiative, sur des bases de principe, à partir de justes autocritiques.

On sait aussi qu'un processus similaire est en cours pour réaliser victorieusement, dans les meilleures conditions possibles, l'unification des militants d'un autre groupe assez important provenant d'une légitime scission du PSU, également sur des bases de principe, à partir de justes autocritiques.

Quelques éléments isolés ou unités de base du groupe Front Rouge lui-même ont aussi demandé à rejoindre le Parti et se sont déjà réunifiés avec lui, toujours sur la base des principes et à partir de justes autocritiques (depuis 1970, Strasbourg, Sedan, Saint Etienne...) ce qui ne signifie pas que TOUS les adhérents de Front Rouge de ces villes ont tous rallié HR. Est-il dès lors surprenant que certains dirigeants de Front Rouge tentent de s'opposer à ce courant d'unification des marxistes-léninistes, y compris en recourant à des procédés étrangers à l'idéologie prolétarienne dont ils se réclament cependant, et se situant sans ambiguïté à l'opposé de la précieuse méthode préconisée par le président Mao?

Nous pensons que c'est là une inévitable manifestation concrète de la lutte entre deux lignes au

sein du mouvement qui se réclame en France du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung. Ces deux lignes sont, en l'occurrence :

- une ligne petite-bourgeoise sectaire et dogmatique, à la fois intellectualiste et ouvriériste qui fonde ses idées et pratiques sur l'apriorisme, sur le subjectivisme, sur l'incompréhension du développement dialectique des phénomènes, en définitive sur l'idéologie bourgeoise;

- une ligne prolétarienne qui recourt à l'examen constant de tout phénomène d'un point de vue matérialiste dialectique; qui ne condamne pas avec hargne mais fait tout pour regagner un camarade ou un groupe de camarades qui se sont trompés hier mais aspirent de bonne foi à se placer sur de justes positions idéologiques et politiques aujourd'hui; qui s'efforce, avec modestie, et en considérant que seule la pratique de la lutte de classes peut révéler à la fois les positions justes et les erreurs commises, de s'en tenir à une application concrète des principes marxistes-léninistes et de la pensée maotsetoung, à une pratique sans cesse analysée et ré-analysée pour sans cesse l'améliorer; une ligne qui se fonde en définitive sur l'idéologie prolétarienne.

Le document publié par les dirigeants de Front Rouge participe à la lutte entre ces deux lignes, en recourant à une méthode qui profite au révisionnisme mais nullement au marxisme (confusion entre l'ennemi et l'ami; critiques n'ayant pas pour objectif de parvenir à une nouvelle unité), ne fait pas preuve "de franchise ni de droiture" comme nous allons le démontrer aisément un peu plus loin, et "trame complots et intrigues" dans le but de diviser et non d'unifier les marxistes-léninistes.

# Front Rouge ne peut se réclamer d'aucune légitimité historique, idéologique ou politique par rapport au Parti Communiste Marxiste Léniniste de France

Nous remarquerons plus loin, dans l'analyse du document en cause, l'absence totale d'explications sérieuses permettant aux dirigeants de Front Rouge de revendiquer au profit de leur groupe la légitimité de sa filiation au PCMLF.

Ils reconnaissent d'ailleurs avoir procédé à une remise en cause des Statuts, du Programme et à une redésignation du "Comité Central" qui avaient été mis en place à l'unanimité des 104 délégués au Congrès de Puyricard. Notons au passage que la quasi-totalité des dirigeants de Front Rouge en question ne participaient pas au Congrès constitutif du PCMLF, soit parce qu'ils ne se trouvaient pas encore dans les rangs marxistes-léninistes à l'époque, soit, pour ceux qui s'y trouvaient, parce qu'ils n'étaient pas encore membres titulaires du Mouvement communiste français (marxiste-léniniste). Tous ceux de Lyon étaient alors militants de l'U.J.C. (m.l.).

Nous nous référerons dans nos conclusions, à l'attitude constante de Mao Tsetoung par rapport à la légalité statutaire du Parti communiste chinois. Notons simplement pour l'instant, tout en gardant les proportions nécessaires, que la prétention des dirigeants de Front Rouge à mettre sur pied un prétendu Comité Central du PCMLF complètement nouveau, à un ou deux membres près, par rapport à celui désigné lors du Congrès constitutif n'est pas sans rappeler la dérisoire tentative de Chang Kouo-tao en 1936, de mettre en place un nouveau Comité central du Parti communiste chinois, sans aucune légitimité révolutionnaire, alors que Mao Tseoung et les organismes dirigeants élus par la conférence de Tsouneyi

étaient héroïquement engagés dans la Longue Marche.

Mais, qui sont donc les animateurs du groupe Front Rouge, non certes en tant qu'individus, mais pour ce qu'ils représentent historiquement, idéologiquement et politiquement?

Les 30 et 31 décembre 1967 naquit le PCMLF au Congrès de Puyricard. Ses statuts et son Programme furent élaborés à l'unanimité des 104 délégués présents; son comité central fut élu dans les mêmes conditions. Il comptait 31 membres.

Combien de ces militants soutiennent-ils le groupe Front Rouge? Combien d'entre eux sont-ils membres du prétendu comité central mis en place par Front Rouge?

Au moment où, consécutivement à l'échec d'une tentative fractionniste et putschiste pour s'emparer de la direction centrale clandestine du PCMLF, quatre étudiants choisirent de scissionner et fondèrent le groupe Front Rouge, deux d'entre eux étaient des militants issus du comité central du PCMLF élu au Congrès de Puyricard. Que sont ils devenus depuis lors? L'un d'eux abandonna FR presque immédiatement et se consacra à un mouvement "autonomiste". L'autre a également quitté FR, depuis moins longtemps, et se consacra aux activités d'une Association d'amitié entre le peuple français et un peuple frère.

Entre-temps, un troisième membre du comité central de Puyricard fut recruté par FR dans des conditions que nous ignorons, et sa qualité d'ouvrier fut largement invoquée pour tenter de démontrer le prétendu caractère prolétarien du

groupe. Un peu comme si le P"CF" pouvait être tenu pour un parti ouvrier à partir du moment où se retrouvent dans ses rangs un certain nombre de travailleurs trompés par le révisionnisme moderne! Ce ne sont pas les origines ou appartenances de classe de ses adhérents, mais sa ligne fondamentale idéologique et politique qui détermine la classe que représente un Parti ou une formation politique.

Voilà donc pour les membres du Comité Central élus à Puyricard : il n'y en a actuellement qu'un seul à Front Rouge.

Mais peut-être FR peut-il cependant se réclamer de la présence dans ses rangs de 2 autres membres du Comité Central du PCMLF, un élu à Puyricard, le second coopté pour quelques minutes par le Comité Central lui-même, deux ou trois mois après le Congrès? Mais les dirigeants effectifs de Front Rouge restent discrets au sujet de ces deux militants, parce qu'ils sont tous deux réputés pour leurs graves déviations opportunistes de droite.

Le second, Gilbert Mury, aurait été coopté dernièrement à une fonction dirigeante de FR mais nous n'en avons pas encore confirmation. De toutes façons, son concours gênereux a été fréquemment acquis, en moult occasion publique, au groupe en cause qui ne s'est pas embarrassé de ce qu'il représente idéologiquement et politiquement.

Certaines rumeurs font aussi état du ralliement de Raymond Casas à Front Rouge après qu'il se soit trouvé isolé et démasqué par la quasi-unanimité des camarades qu'il avait trompés en constituant le groupe fractionniste et anti-parti du Travailleur. Quoi qu'il en soit, un fait historique reste établi : ce militant a précipité son propre effondrement en tentant de conduire son groupe à une fusion opportuniste et sans principes avec Front Rouge. S'il est membre de FR aujourd'hui, cela ne peut que confirmer la

pratique opportuniste des dirigeants de ce groupe. Mais il n'est pas besoin de ce ralliement éventuel pour discerner le caractère opportuniste de la ligne idéologique et politique de FR, nous le verrons plus loin.

A ces informations précises ou formulées avec réserve, suivant les cas, doivent être comparées celles tout à fait sûres qui concernent les militants demeurés fidèles aux origines légitimes du PCMLF, ainsi qu'au journal l'Humanité Rouge. Voici ces informations que nous communiquons pour la première fois :

La majorité absolue des membres du Comité Central élus au Congrès de Puyricard est restée fidèle au Parti ainsi qu'au journal qui exprime les justes idées du marxisme léninisme et de la pensée maotsetoung, l'Humanité Rouge.

Onze de ces camarades sont des militants d'HR, certains assument d'importantes fonctions dirigeantes. Quatre autres, inorganisés depuis l'illégalité ou depuis une période postérieure, restent sympathisants proches d'HR et du Parti, certains ayant des activités militantes au sein d'organisations de masse allant rigoureusement dans le même sens que la ligne idéologique et politique d'HR et du PCMLF.

Au surplus, ne parlons du camarade François Marty que pour honorer sa mémoire et rappeler que sa veuve, Suzanne Marty, directrice de publication de l'Humanité Rouge, a déjà publiquement stigmatisé la malhonnêteté des dirigeants de Front Rouge qui se réclament de notre camarade décédé et tentent d'utiliser frauduleusement son légitime prestige pour leur mauvaise cause. Il n'est qu'une vérité à ce sujet : François Marty a combattu sans répit et sans concessions les activités fractionnistes de ces gens, les a condamnés sans appel et les a exclus du Parti pour activités fractionnelles. C'est clair et net. C'est dans le style communiste de François Marty, président à titre

posthume du Parti Communiste Marxiste Léniniste de France, mort au cours d'une liaison effectuée pour le Parti, à une époque où il assumait aussi les fonctions de directeur de publication de l'Humanité Rouge.

Cette énumération de militants comporte donc seize noms sur 31. C'est là une majorité absolue du Comité Central élu à Puyricard, qui reste fidèle à ses mandats, plus de six ans après le Congrès constitutif du Parti et en dépit de son passage dans l'illégalité. Mais que sont donc devenus les 15 autres?

Ils se répartissent ainsi :

1) des militants qui ont été exclus statutairement, avant la crise de 1970, au nombre de trois;

2) les trois militants qui se sont référés, à un moment ou l'autre, à Front Rouge (2 s'en sont donc détachés, dont un a rejoint des positions étrangères au marxisme-léninisme);

3) les militants du groupe fractionniste organisé par Casas (8 au début, dont 4 ont abandonné toute activité, 3 sont restés sur leurs positions scissionnistes, 1 qui milite de nouveau au niveau de l'Humanité Rouge);

4) Gilbert Mury, qui est peut-être à Front Rouge, mais pour combien de temps, avant qu'il ne recherche "sa" voie vers de nouvelles formations!

5) Un élément qui avait abandonné toute activité dès avant juin 68.

Ces informations, valables en juin 1974, démontrent à l'évidence la vanité et le caractère frauduleux des efforts et prétentions des dirigeants de Front Rouge pour se présenter comme les représentants légitimes du PCMLF. Nous y revenons encore plus loin, car il ne s'agit pas seulement de chiffres, de majorité ou minorité, mais aussi de ligne idéologique et politique avant tout. Au surplus, sou-

lignons dès maintenant qu'il est nécessaire pour apprécier cette situation de conserver à l'esprit cet enseignement du Président Mao :

"Un groupe dirigeant vraiment uni et lié aux masses doit se constituer progressivement, dans la lutte même des masses et non en s'en tenant à l'écart. Dans la majorité des cas, le groupe dirigeant ne doit ni ne peut rester d'une composition immuable au début, au milieu ou à la fin d'une grande lutte; il faut promouvoir continuellement les éléments actifs qui se sont distingués au cours de la lutte et les substituer aux membres du groupe dirigeant qui sont comparativement moins qualifiés ou qui ont dégénéré".

(dans : "A propos des méthodes de direction"- 1er Juin 1943)

Ceci dit, qui sont donc alors, les animateurs de Front Rouge?

Dans leur majorité, ce sont d'anciens militants lyonnais de l'U. J.C. (ml), cette Union des Jeunes communistes (marxiste-léniniste) issue de l'union des étudiants communistes révisionniste, qui joua un rôle si négatif par rapport à la question de la rupture organisationnelle avec le Parti communiste français et de la création du nouveau Parti marxiste-léniniste. Mais, soyons justes, les étudiants et enseignants qui dirigent Front Rouge quittèrent l'UJC (ml) avant son effondrement final. Sans doute furent ils de ceux qui éditèrent leur premier journal en mars 1967, au nom de la cellule de l'UJC (ml) "Alfred Gadois". On peut lire son texte intégral dans l'ouvrage de Patrick Kessel "Le mouvement maoïste en France" (1) aux pages 206 et suivantes;

Puisque nous abordons leur origine organisationnelle, signalons que la plupart de ces militants, leur principal dirigeant actuel en tout cas, sont mal venus à proclamer que les anciens adhérents du P"CF sont incapables de s'arracher

aux défauts que leur a inculqués le révisionnisme moderne, car justement ils sont restés assez longtemps eux-mêmes dans les rangs de l'U.E.C., organisation révisionniste des étudiants, et ce dirigeant, selon ses propres indications, a passé trois années dans les rangs du P"CFI

Il est exact qu'ils rejoignirent le PCMLF, non point avec la "tendance de Lyon" de l'UJC(ml) (tendance nationale et non pas locale ou régionale), mais vers le mois d'avril 1968 à la veille des événements de Mai et donc avant la désagrégation complète de l'UJ. De ce point de vue, ce que nous avons écrit dans notre étude "contre le gauchisme moderne" comportait la possibilité d'une interprétation erronée (d'importance secondaire d'ailleurs). On peut conserver presque in-extenso notre conclusion d'alors (page 65), après le "dont acte" que nous leur accordons sur le fait qu'ils n'appartenaient pas à la "tendance de Lyon" : "...le groupe Front Rouge de Lyon a (bien) pour principaux dirigeants d'anciens militants de l'UJC(ml)".

D'ailleurs, cela devient tout à fait évident quand on lit leur analyse de l'UJC(ml). Eux sont très au courant, nous très peu, c'est là une distinction qui tient à nos origines organisationnelles se réclamant du marxisme-léninisme, différentes dans le temps. Ils ont commencé à se révolter contre le révisionnisme moderne plus de trois ans après nous, et s'ils n'avaient pas sombré dans l'idéologie petite bourgeoise comme nous allons malheureusement l'établir en étudiant leur propre littérature, nous ne soulignerions ce fait d'aucune manière, car il n'est jamais trop tard pour une juste prise de conscience idéologique et politique dans la lutte contre le révisionnisme et la bourgeoisie.

Concluons provisoirement, en quelconque sorte en guise d'introduction.

Les dirigeants de Front Rouge

n'ont pas qualité, historiquement, pour se réclamer de la légitimité révolutionnaire du PCMLF.

Ils n'ont pas participé aux très dures luttes historiques de 1963 à avril 1967, luttes idéologiques, politiques mais aussi physiques contre les nervis révisionnistes et leur appareil policier parallèle.

Ils n'ont pas participé aux Congrès constitutifs de la Fédération des cercles marxistes-léninistes, ni à celui de Lancry, que de toute leur hauteur, avec bien du retard, n'est-ce pas, ils condamnent comme "entachés d'erreurs néo-révisionnistes", erreurs dont nous démontrerons ce qu'il convient de penser.

Dans leur immense majorité, ils sont des éléments de la petite-bourgeoisie pas seulement par leurs origines (ce qui ne permettrait pas de les condamner), mais, comme nous allons le constater, par leur idéologie, leur ligne politique et leur pratique fractionniste et de division dirigée contre le PCMLF comme contre le journal l'Humanité Rouge.

Ils ont tenté vainement de conquérir la direction du Parti en 1970, ils ont échoué.

Ils se déchainent actuellement pour entraver son édification et le processus d'unification des marxistes-léninistes, ils vont connaître de nouveaux échecs.

Mais, d'ores et déjà, nous ne doutons pas que, dans leur immense majorité, leurs militants de base, qui aspirent sincèrement à la nécessité historique de l'unité du Parti pour marcher efficacement vers les grandes luttes révolutionnaires qui approchent, feront tôt ou tard, et le plus tôt sera le mieux, la découverte de la vérité historique, idéologique et politique qui leur est présentement dissimulée. Alors, ils s'unifieront avec nous sur la base des principes marxistes-léninistes et de la pensée mao-tsetoung, dans les rangs du seul

et authentique Parti révolutionnaire prolétarien qui soit en France, le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France, et pour la défense du seul et unique journal péri-

odique légal qui défend les mêmes idées, l'Humanité Rouge.

Passons maintenant à l'étude proprement dite du document en cause.

## **De la création des premiers cercles marxistes-léninistes à la constitution du Mouvement Communiste Français en juin 66**

Aborder l'histoire du mouvement marxiste-léniniste en France exige une pratique matérialiste dialectique. Mais ici les dirigeants de Front Rouge nous offrent un exemple typique de travail dogmatique développé avec un seul objectif: la justification de leurs thèses et non point la vérité historique. Et comme ils n'ont aucune connaissance vivante de la période envisagée, ils ne nous en restituent qu'une photographie, qu'un instantané non susceptible de fournir la connaissance nécessaire et véridique d'événements dans leur mouvement, dans leur développement. Ce travail est d'une insigne faiblesse, sa méthode est celle de tous les historiens bourgeois, qui fouillent dans les archives, s'emparent de quelques faits, les interprètent dans le sens décidé à l'avance et construisent ainsi des théories nées de leur imagination et nullement de la réalité concrète.

Ce qui frappe le lecteur dans ce premier chapitre, c'est l'absence totale d'effort pour replacer l'histoire de la période considérée dans le cadre de la lutte de classes et particulièrement de la lutte acharnée entre deux idéologies, celle de la bourgeoisie et celle du prolétariat manifestée dans l'irréductibilité entre marxisme-léninisme et révisionnisme moderne.

Ce travail comporte de fait, trois défauts que nous allons établir :

- 1) il n'est conduit que de manière dogmatique, sans référence aux multiples faits qui permettraient de mieux comprendre l'événement, de mieux expliquer le phénomène;
- 2) il comporte de nombreuses inexactitudes, que nous allons signaler;
- 3) il met en avant des interprétations de mauvaise foi et recourt à des contre-vérités.

### **1) EXEMPLES DU PREMIER DEFAUT**

Soulignons préalablement qu'il y a fréquemment interférence entre les trois défauts ou entre deux d'entre eux.

Les dirigeants de Front Rouge, dans le but de discréditer les fondateurs du PCMLF et les actuels militants responsables de l'Humanité Rouge, nommons-les en ne citant que Jacques Jurquet et Suzanne Marty, comme pour justifier aux yeux de leur propre base leur activité scissionniste de 1970 et des années suivantes, veulent démontrer que la rupture avec le révisionnisme moderne fut "inconséquente". Aussi inventent-ils de prétendues "illusions sur un redressement interne du P. "C.F.", qu'ils essaient d'accréditer par quelques extraits de textes de l'époque. Comme cela, sans aucune indication sur le contexte historico-politique dans lequel tel ou tel autre texte fut rédigé. Mais

ils ignorent, délibérément ou non, là n'est pas la question, le contexte international; par exemple, nous leur conseillons de lire attentivement l'article que publiait l'Humanité Nouvelle de juillet 1965 (N°6) dans ses pages centrales. Il s'agissait alors d'un texte repris du Renmin Ribao et du Hongqi, sous le titre "Luttons jusqu'au bout contre le révisionnisme khrouchtchévien". Dans ce texte, ils pourront découvrir que la RUPTURE avec le révisionnisme moderne ne fut en aucun cas un phénomène soudain, mais résulta d'un long processus de lutte. Qu'aujourd'hui les choses soient claires, dix ans plus tard, certes! mais pour bien comprendre la période en question, il importe de la resituer dans tous ses éléments. Par exemple, les "Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international" présentées le 14 juin 1963 par le Comité Central du Parti communiste chinois ne constituaient pas une rupture avec le parti soviétique et avec d'autres partis révisionnistes, mais participaient à la lutte acharnée au sein du mouvement communiste international. Il s'est agi d'une contre-offensive générale contre le révisionnisme moderne et les quotidiens chinois, en juillet 1965, expliquaient : "Cet événement a été un tournant important dans la lutte du marxisme-léninisme contre le révisionnisme moderne. Il a été le tournant à partir duquel le révisionnisme khrouchtchévien après sa naissance et son développement, a évolué vers la faillite totale." (Nous soulignons parce que là n'est pas du tout l'opinion des dirigeants de Front Rouge pour qui la faillite en cause était consommée bien avant 1956!). Les camarades chinois ajoutent d'ailleurs, ce qui est fondamentalement juste : "Ce fut aussi le tournant à partir duquel le courant idéologique du révisionnisme moderne d'après la seconde guerre mondiale a évolué vers la faillite totale après sa naissance et son développement". Durant cette période, les marxistes-léninistes menèrent des luttes acharnées contre les scissionnistes révision-

nistes, mais il importe de savoir que la rupture définitive fut le fait des dirigeants du parti révisionniste d'Union soviétique qui réunirent, début mars 1965, une "rencontre consultative" des partis révisionnistes à Moscou, avec la prétention d'en faire une nouvelle réunion internationale du mouvement communiste, la première suivant celle de novembre 1960, à laquelle participèrent encore les partis chinois et albanais. On comprend dès lors que la tactique juste des marxistes-léninistes, en France comme ailleurs, fut, jusqu'à cette date, de défendre l'unité des marxistes-léninistes, tout en attaquant le révisionnisme moderne, jusqu'au moment où purent enfin être démasqués les dirigeants traîtres de Moscou, comme "les plus grands scissionnistes de notre temps". S'il n'y avait aucune équivoque dans les têtes des camarades fondateurs du mouvement marxiste-léniniste en France, il n'en restait pas moins qu'ils avaient à s'adresser constamment à ceux que trompaient les dirigeants révisionnistes français et soviétiques, ceux qui étaient encore dans les rangs du PCF. Au surplus, la lutte de lignes existait aussi dès ce moment, au sein du mouvement marxiste-léniniste, et recourir à des textes mauvais écrits par de futurs scissionnistes et opportunistes de droite, comme le font les dirigeants de Front Rouge citant largement un élément bien connu de Chateaudun, sans signaler ce que devinrent par la suite leurs auteurs, relève d'une curieuse conception de la polémique. Avec une pareille méthode on pourrait faire endosser à Lénine les élucubrations de Trotsky ou d'autres ennemis de Lénine, en les reprenant dans les documents émanant par exemple du 1er Congrès de l'Internationale communiste, voire même dans certaines de ses résolutions. Rien n'est plus contraire à une authentique pratique matérialiste historique et dialectique.

Dans le meilleur des cas, nous créditerons les historiens-théoriciens de Front Rouge d'une fâcheuse ignorance de l'Histoire et d'u-

ne redoutable incompréhension d u caractère dialectique de son développement. Mais nous allons voir que leurs défauts ne se limitent pas là.

## 2) INEXACTITUDES DE CE PREMIER CHAPITRE

Passons sur quelques détails pour arriver à la page 5 au passage proclamant que "ce qui fut déterminant dans la rupture à cette époque (et donc dans le fait que le cercle de Clichy resta en dehors de la fédération des cercles marxistes-léninistes), c'est la soumission de ce cercle à Jacques Grippe qui entendait diriger l'ensemble du mouvement ML en Europe".

Pourquoi donc écrire n'importe quoi lorsqu'on ne dispose pas des éléments et documents nécessaires? Pour tenter de montrer que "l'on est au courant"?

Cette explication n'a rien à voir avec la réalité, qui est inscrite noir sur blanc dans les cahiers des procès-verbaux et compte-rendu des discussions de la Fédération et des réunions qui précédèrent sa fondation. La rupture en question se produisit sur trois points : -1) sur le plan idéologique, le comportement de Beaulieu, assisté d'un dénommé Monneret (qui est réapparu plus tard sous le nom d'auteur de Jean Daubier, alors que son véritable nom serait Martin?) permit aux marxistes-léninistes de comprendre que leurs interlocuteurs de la Rencontre de Saint Savournin n'étaient pas des communistes ni des représentants de l'idéologie prolétarienne. François Marty claqua la porte purement et simplement et quitta la séance - 2) sur le plan politique, ces gens voulaient imposer une création précipitée du Parti. L'histoire a amplement démontré que toutes les formations créées sans préparation préalable sérieuse et suffisante se sont rapidement disloquées. Au surplus, dès cette é-

poque, les propos de Beaulieu sur la question du "Front Uni National" étaient plus qu'équivoques et préfiguraient la position de soutien à De Gaulle qu'il allait proclamer au moment des élections présidentielles du 5 décembre 1965. -3) sur le plan organisationnel, Beaulieu et ses accompagnateurs proposaient ni plus ni moins que le partage de la France en deux zones d'influence, le Nord qui leur serait réservé avec Paris et le Sud dont les "marseillais" auraient à s'occuper.

Voici réparée une première inexactitude importante du texte d'Octobre. Mais elle n'est pas la seule.

Dans la même page 8, dans la colonne de droite, est indiqué textuellement : "Au début 65, 6 mois après la constitution de la FCML, fut décidée la création d'un mensuel à l'échelle nationale". Non, la décision fut prise explicitement au cours de la rencontre constitutive de la Fédération des cercles marxistes-léninistes en juillet 1964. Mais il y eut lutte avec le responsable du cercle de Grenoble, qui s'opposa à ce qu'il tenait pour "une publication prématurée, hâtive, précipitée". En fait, l'Humanité Nouvelle devait sortir dès septembre-octobre 64. Elle ne vit le jour qu'en février 1965 en raison de la lutte dont elle fut l'objet, lutte de lignes indiscutablement.

Viennent ensuite les interprétations fantaisistes sur la "rupture fragmentaire", fondées sur l'omission absolue et des conditions historiques concrètes de l'époque et de l'inévitable lutte entre deux lignes qui se manifesta alors. Voici, à ce sujet, un exemple caractéristique d'affirmation totalement idéaliste émise par les dirigeants de Front Rouge à propos des 25 points : "...de la simple reconnaissance de ces principes à leur application effective dans les conditions de la lutte des classes en France pour répondre au problème de la révolution en France, il y avait un fos-

sé énorme...". Ce genre de lapalissade appartient au style bien caractéristique de la petite-bourgeoisie intellectualiste et "livriste" que l'on peut retrouver dans le N° 6 du journal Garde Rouge, sous le titre : "Edifions en France un Parti communiste de l'époque de la révolution culturelle". C'est bien là la prose UJ! En tout cas les rédacteurs de cette littérature ne parlent pas de la lutte de classes qui était pourtant l'aspect fondamental et principal du processus en question.

Est-il nécessaire encore d'indiquer que les affirmations péremptoires d'après lesquelles "dès 45, le P"CF fut complètement dominé par l'idéologie bourgeoise et définit une ligne complètement révisionniste" ne sont fondées sur aucune analyse dialectique, dans l'ignorance grave des luttes de lignes sévères qui se produisirent entre la base et le sommet, entre le Parti et les sympathisants, entre dirigeants eux-mêmes? On a bien ici affaire à l'impatience petite-bourgeoise, qui s'empresse de proclamer sans démontrer sérieusement ni expliquer de manière matérialiste. Ces gens n'ont pas compris l'enseignement du président Mao sur le fait qu'il y a toujours lutte entre deux lignes au sein d'un Parti. Dans le cas particulier, nous pourrions largement discuter avec eux sur la façon dont il convient d'apprécier la ligne du PCF de 1949 au 28 mai 1952, quand ses dirigeants durent faire leur autocritique et rectifier leur politique en fonction des remarques précieuses du Bureau d'Information des Partis communistes et ouvriers, impulsé par Staline et dirigé par Jdanov.

Il y a deux façons d'aborder la nécessaire critique du parti communiste français : celle de la bourgeoisie anticommuniste avec laquelle se confond celle des trotskystes, c'est à dire la formulation de jugements sans autres fondements que les ragots et la calomnie à base de philosophie subjectiviste et idéaliste. Est-ce que nos amis di-

rigeants de Front Rouge adoptent une attitude opposée? L'autre méthode consiste à rechercher la vérité historique à travers une juste pratique concrète qui se fonde sur la philosophie matérialiste dialectique pour laquelle tout phénomène résulte de l'opposition de deux contraires. Est-ce que nos amis dirigeants de Front Rouge adoptent cette attitude? (1)

On doit pouvoir juger et répondre facilement en lisant le N°3-4 d'Octobre. Par exemple, en bas de la colonne de gauche de la page 10 existe une référence qui semble favorable à un article du N°8 de l'Humanité Nouvelle intitulé : "Les permanents? -au charbon!". Les rédacteurs de Front Rouge ignorent que cet article fit l'objet d'une sérieuse campagne de critique dans les rangs des marxistes-léninistes et qu'il fut largement condamné. Pourquoi? Simplement parce qu'il n'abordait pas la question de la dégénérescence révisionniste au niveau de l'idéologie et de la ligne politique suivie, mais l'escamotait en l'expliquant seulement par des considérations organisationnelles. Or, précisément, à la même époque, un certain nombre de "permanents" du PCF fidèles aux principes du marxisme-léninisme avaient engagé la lutte dans les rangs du Parti. L'auteur de cet article lui-même, ancien déporté de la résistance, permanent depuis son retour du bagne de Buchenwald, venait d'être exclu de son emploi, de manière patronale capitaliste et s'abandonnait au sectarisme en croyant être le seul à être victime de cette mesure. La question des "permanents" doit être considérée par rapport à la ligne idéologique et les dirigeants de Front Rouge le savent bien, même s'ils s'abandonnent au vertige d'une phraséologie sectaire et garchiste sur cette question. Les "ré-

(1) Précisons ici que nous n'avons pas lu, pour l'instant, le numéro d'Octobre concernant le sujet : "1944-1947 : le PCF au gouvernement".

volutionnaires professionnels" de Lénine ne trouveraient-ils plus grâce à leurs yeux?

Encore une inexactitude: "Au début, les militants regroupés dans les cercles ML gardaient l'espoir d'un ressaisissement du "vieux Parti", comme ils l'appelaient" (page 10 en bas à droite). Nous avons déjà fourni des indications à ce sujet. Tout ce que l'on peut préciser, c'est que tel ne fut jamais le cas des dirigeants actuels de l'Humanité Rouge ni du camarade Marty, si par contre, nombre de gens qui pratiquèrent des scissions en 1970 eurent, sur ce point, des comportements peut-être plus hésitants, sans parler de ce collaborateur de Front Rouge qui a nom Murry, auprès de qui il fallut insister pour qu'il finisse à consentir à quitter les rangs du P"C"F à la fin de l'année 1966, au mois de novembre pour être précis (3 camarades au moins peuvent en témoigner!).

Mais, ça suffit comme ça, non?

### 3) PASSONS DONC AUX INTERPRETATIONS FRAUDULEUSES ET AUX CONTRE-VERITES DELIBEREES

Nous l'avons déjà précisé, il y a cette imposture de la demi-page 7, qui consiste à présenter une photographie d'une demi-page du 1er numéro de l'Humanité Nouvelle, dans le but de laisser croire au lecteur que les rédacteurs de ce document se réclament de François Marty et qu'ils le font "légitimement". Or, François Marty les a exclus du PCMLF sans s'abaisser à écouter trop longuement leurs bavardages et sans se laisser prendre à leurs magouilles. On jugera d'autant mieux le procédé qu'en se reportant à l'original de l'Humanité Nouvelle, à la pleine page, on s'aperçoit que la photographie et la biographie qui côtoient celles de François Marty ne sont autres que

celles du camarade avec qui il fonda le mouvement marxiste-léniniste en France, le camarade Jacques Jurquet! Ainsi avertis, les lecteurs pourront mieux juger de l'idéologie dont font ainsi preuve les dirigeants de Front Rouge.

Voyons maintenant comment ils apprécient le "projet de plate-forme ML française" qui fut publié par la Fédération en Mai 1965, sans revenir sur leur théorie de la rupture "fragmentaire" ou "incomplète", mais sur un point précis: l'attitude par rapport à la base du P"C"F. Nous aborderons plus loin un autre point, celui de la fameuse "démocratie populaire".

Voici comment le document présente cette question :

"... La sous-estimation de l'idéologie révisionniste, du poids de toutes les illusions répandues des années durant, de l'ancienneté de la dégénérescence du P"C"F, ainsi d'ailleurs que du changement dans la base sociale qui s'était opérée progressivement avec la transformation du P"C"F en simple parti parlementaire, tout cela est à l'origine des illusions selon lesquelles de nombreux membres du P"C"F, attachés sincèrement à l'idéal révolutionnaire, et "communistes" malgré les errements de leur direction, seraient capables de prendre position sur une explication juste des erreurs, des fautes et des déviations du "Parti"; la base du P"C"F étant encore "saine" et "communiste", il suffisait, en quelque sorte, de "l'éclairer", de lui montrer la vérité, pour qu'elle se reprenne, dissipe ses illusions et engage la lutte contre les chefs révisionnistes..."

Et, comme preuve à l'appui de ce magnifique morceau de contre-vérité historique, les dirigeants de Front Rouge publient cet extrait de la Plate-forme ML française de mai 1965 :

"Nous sommes convaincus que la base du P"C"F constituée par les

militants les plus actifs et avec une conscience élevée, ne se laissera pas corrompre par la démagogie et l'opportunisme des révisionnistes. Elle reste dans son ensemble une force saine attachée au ML et potentiellement révolutionnaire. Il doit être clair que si une telle force ne s'est manifestée que très partiellement, c'est qu'il a manqué, jusqu'à présent, une organisation véritablement révolutionnaire capable de la mobiliser pour une action décisive contre la classe et la dictature bourgeoises".

Quel art pour tronquer des documents! Ces historiens ont une pratique qui supporte facilement la comparaison avec celle des trotskystes! Ils sont de si mauvaise foi qu'ils soustraient délibérément au lecteur ce qui est principal, essentiel, dans un texte aussi important que celui de la plate-forme ML française. Heureusement, on peut retrouver des extraits autrement significatifs et portant sur l'aspect principal, la lutte contre le révisionnisme moderne, dans le livre déjà cité de Patrick Kessel, aux pages 117 à 126.

Cette précision fournie, voyons un peu comment Mao Tsetoung lui-même entend agir vis à vis des militants soumis à la dictature du révisionnisme moderne. N'a-t-il pas lui-même indiqué :

"L'Union soviétique fut le premier état socialiste, et son Parti communiste, le parti créé par Lénine. Bien que la direction du Parti et de l'état soviétiques soit à présent usurpée par les révisionnistes, je conseille aux camarades d'avoir la ferme conviction que le peuple soviétique, la grande masse des membres du Parti et des cadres sont bons et veulent la révolution, et que la domination du révisionnisme ne sera pas de longue durée".

Nous posons aux camarades de la base de Front Rouge cette question: en quoi la citation invoquée par vos dirigeants qui l'ont extraite de la plate-forme ML française de

mars 1965 diffère-t-elle, dans son esprit comme dans son aspect tactique, de l'idéologie ainsi manifestée par le Président Mao? On peut utilement remarquer que ce dernier va encore plus loin en évoquant, outre la grande masse des membres du Parti communiste d'Union soviétique, les "cadres" qu'il qualifie de "bons" et désireux de la révolution. Pour comprendre cette question, il faut faire preuve d'idéologie prolétarienne. Celui qui s'en tient à l'idéologie bourgeoise, à l'esprit dogmatique qui ignore l'aspect dialectique du phénomène en cause, ne peut évidemment rien comprendre à ce qu'exprime en l'occurrence la pensée maotsetoung.

Au risque de commettre une petite indiscretion sur le contenu des entretiens que nous pouvons avoir avec les représentants du Comité Central d'un grand Parti frère, oserons-nous révéler pour les militants sincères et honnêtes de FR que cet aspect de la ligne que défend l'Humanité Rouge est chaudement apprécié par eux? Nos appels en direction des militants et sympathisants du P"C"F, de mai 1969, février 1973 ou juin 1973, photographiés par Octobre à la page 79 n'ont subi aucune critique, tout au contraire, de la part de ces communistes marxistes-léninistes qui ne passent pourtant pas pour être "opportunistes de droite" ou "néo-révissionnistes"! Quant à l'identification entre les dirigeants révisionnistes et les militants ou sympathisants qu'ils trompent, nous ne la commettons et ne la commettrons pas plus que nous n'identifions les dirigeants de Front Rouge avec les camarades de base ainsi que certains cadres de cette formation.

Arrêtons nous encore quelques instants sur les dernières allégations qui figurent aux pages 15 et 16.

Sur l'analyse du capitalisme monopoliste d'état, nous ne discernons vraiment pas ce que veulent nous imputer les dirigeants de Front Rouge!

Nous avons maintes fois expliqué que le capitalisme monopoliste d'état en France apparaît essentiellement à partir de la première guerre mondiale, comme l'a démontré Lénine lui-même. Par contre, nous avons caractérisé le coup de force de 1958 comme assurant la prise en main des leviers de l'appareil d'état par les capitalistes monopolistes eux-mêmes, alors qu'antérieurement, ces gens utilisaient l'état en faisant assurer sa gestion par une domesticité politique social-chrétienne ou social-démocrate. Léon Blum avoua crûment sa fonction de "gérant loyal du capitalisme", tandis que Pompidou, Giscard d'Estaing et nombre d'autres ministres actuels ne sont pas des "gérants" mais des capitalistes monopolistes eux-mêmes. C'est tout ce que nous avons exprimé et nous maintenons cette appréciation. Une revue, non contrôlée par le PCMLF ou par le Comité de rédaction de l'Humanité Rouge, "Communisme", écrit à ce sujet, à juste titre, dans son numéro 7 (nov-déc 1973) à la page 21 :

"La Vème République a fait affluer aux postes de haute responsabilité, des personnages intimement liés au capital financier. Georges Pompidou, ancien directeur général chez Rotschild, en est le prototype. Mais on peut aussi citer Giscard d'Estaing, lié à Schneider des Forges du Creusot et à la Banque d'Indochine. Michel Debré est lié par alliance et par filiation au groupe De Wendel, à la OGE, à Thomson-Houston. Un fils de Chaban-Delmas a épousé la belle-fille de R. Martin du groupe Saint-Gobain, Pont à Mousson. Et l'on pourrait continuer..."

Peut-être les dirigeants de Front considèrent-ils ces indications comme de simples ragots mondains? En tout cas, pour nous, ces précisions ont une signification précise au sujet du développement à un niveau toujours plus avancé du capitalisme monopoliste d'état et traduisent aussi les difficultés croissantes auxquelles sont confrontés les monopoles capitalistes.

Sur la nature de la contradiction principale en France, le document étale une mauvaise foi qui ne milite vraiment pas en faveur du groupe Front Rouge. Nous renvoyons le lecteur à n'importe lequel des documents édités par l'Humanité Rouge, ils y trouveront ce que ne cessent de proclamer les communistes marxistes-léninistes de France, à savoir que la contradiction principale et fondamentale de la société française oppose prolétariat et bourgeoisie.

Essayer de prétendre autre chose n'est pas sérieux et relève exclusivement d'une mauvaise querelle inspirée par une idéologie partisane et non prolétarienne.

Enfin, sur la conception de la révolution, les dirigeants de Front Rouge usent encore de malhonnêteté : ils savent fort bien en effet que le texte qu'ils présentent a été rédigé par le militant de Grenoble qui se porta à la tête de la première scission de 1970. Cette appréciation erronée sur le processus de la révolution en France n'a pu passer au Congrès de Lancry qu'à la faveur de la discussion confuse imposée à la fin des travaux par les délégués de Nancy qui fondèrent quelques jours plus tard l'UJC (m 1) et lancèrent le premier numéro de Garde Rouge; un tant soit peu d'honnêteté aurait consisté à reconnaître, par exemple, et à souligner que ce point de vue ne figura absolument plus dans le rapport politique présenté par le camarade Jurquet devant le Congrès de Puyricard, tout comme dans le programme ou les autres documents votés par le même Congrès.

Quant à la "démocratie populaire", nous allons en reparler plus loin et de façon nette et définitive, afin de démontrer la duplicité complète des dirigeants de Front Rouge sur cette question.

## Le Mouvement Communiste Français de juin 66 à décembre 67- janvier 68

Ce chapitre n'est pas meilleur que le précédent. Toujours aussi pauvre du point de vue de la réflexion théorique fondée sur le matérialisme dialectique, il comporte aussi des erreurs ainsi que des interprétations tout aussi fantaisistes. Il est vrai qu'à l'époque qu'il entend concerner, ses rédacteurs étaient militants dans les rangs du P"CF ou de l'UEC, ou des deux à la fois, puis, avec un retard de quatre mois sur leurs homologues de Paris, dans les rangs de l'UJC(ml). Leurs sources sont donc essentiellement dans des archives et nullement dans des expériences vécues.

Quand, par exemple, ils commencent par proclamer que le MCF(ml) "commence à apparaître publiquement à la faveur de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne...", on peut vraiment se demander sur quoi ils se fondent. Il y avait déjà belle lurette que les dirigeants révisionnistes poussaient des hurlements d'inquiétude et de haine envers les marxistes-léninistes. Il suffit de compulsier la collection de leur quotidien central l'Humanité pour s'en rendre compte ou plus simplement de se reporter aux comptes-rendus des XVIIème et XVIIIème Congrès du Parti "communiste" français pour se rendre compte que les marxistes-léninistes étaient bel et bien "apparus" publiquement dès 1964!

Prenez donc le numéro spécial des "Cahiers du Communisme" de juin-juillet 1964 (N°6/7), vous trouverez à la page 168 l'intervention du délégué de la Fédération des Bouches du Rhône au XVIIème Congrès du P"CF (Paris, 14-17 mai 1964). Lisez-là intégralement, vous pourrez alors juger de la légèreté de l'affirmation des dirigeants de Front Rouge qui ignorent vraiment toute l'histoire, la plus violente, de la lutte entre les marxistes-léninistes qu'ils essaient aujourd'hui

de diffamer, et les dirigeants révisionnistes du P"CF. Au demeurant, le rapport de Waldeck Rochet lui-même, rapport politique d'ouverture de ce Congrès, est tout aussi éloquent. Vous pouvez faire les mêmes constatations avec le numéro spécial de la même revue consacré au XVIIIème Congrès du P"CF (février-mars 1967). Prenez donc un peu la lecture à la page 239 et jugez. Au surplus, reportez vous donc aux articulets méprisables de l'Humanité blanche où il était question des arrestations en Suisse (sur dénonciation révisionniste aux renseignements généraux français et à la police suisse) des camarades Marty, Jurquet et Juliot.

Certes, nous n'étions pas du même côté, à ce moment-là, par rapport au P"CF; vous, messieurs les dirigeants de Front Rouge, vous étiez dedans, et nous, nous étions dehors! Ceci explique peut-être cela; en tout cas votre méconnaissance des combats de cette époque mérite quelques sérieux efforts de rectification.

Mais, ici, il est nécessaire de souligner combien, pour un lecteur marxiste-léniniste un tant soit peu averti, le document d'Octobre ressemble à ceux de l'UJC(ml) de 1967. Ce sont à peu près les mêmes arguments qui se trouvent repris contre le congrès de Lancry, contre le MCF(ml).

D'abord, la prétendue absence de centralisme démocratique. On connaît bien cette allégation reprise par tous les ultra-démocrates, tous les petits-bourgeois timorés et hostiles à la discipline révolutionnaire, depuis Lénine. On sait aussi de quels traits incisifs et sans pitié ce dernier la stigmatisa. Mais, voici que comme exemple, les dirigeants de FR nous sortent ce qu'il y a de plus mauvais pour eux : l'af-

faire de l'agent provocateur qui tenta la première opération de destruction du mouvement de l'intérieur de ses rangs! Que précisément, en la circonstance, le maximum ait été fait pour régler cette question sur une base statutaire, voilà ce qu'ignorent encore nos détracteurs. Au surplus, vraiment ces gens sont mal renseignés, ils ignorent que l'intéressé est réapparu publiquement lors des dernières élections législatives de 1973, comme signataire d'un comité de soutien aux candidats révisionnistes à Bordeaux. Cela, peut-être, les éclairera sur les "entorses" au centralisme démocratique, non? En tout cas, le provocateur Tiberat fut bien exclu par l'unanimité des membres du Comité Central du MCF(ml).

Mais, quelles sont donc dans ce chapitre leurs malveillances manifestes?

Page 21, colonne de droite, ils écrivent sous le titre : "Le Tous ensemble et en même temps" :

"On fixe comme seule perspective au prolétariat la réalisation d'un grand mouvement de masse qui engloiterait la bourgeoisie et son pouvoir" et cite un extrait d'un article de Jurquet de juin 1967 où il est question de "démocratie populaire" et de la tactique "Tous ensemble et en même temps". Après quoi ils s'efforcent de critiquer l'autre mot d'ordre tactique que nous avançons : "Unité à la base et dans l'action". Tout cela pour arriver à proclamer que le MCF(ml) ne faisait du révisionnisme moderne qu'une critique "émasculée" tandis qu'il s'abandonnait à des conceptions anarcho-syndicalistes, "survivance du révisionnisme moderne" (sic à la page 24).

Ce sont là des malhonnêtetés dont le caractère est facile à vérifier pour qui possède la collection de l'Humanité nouvelle de l'époque.

Posons la question à ces grands donneurs de leçons : "Etiez-vous à la Mutualité le vendredi 5 mai 1967?"

Parce que ce jour là, si vous vous y étiez trouvés, vous auriez pu constater par vous-mêmes la façon dont réagissaient les dirigeants révisionnistes à cette "émasculation du révisionnisme". Reportez-vous donc un peu au numéro de l'Humanité Nouvelle du 11 mai 1967, pages 10, 11 et 12. Il y a là quelques informations qui pourraient vous intéresser, y compris un communiqué du Comité central du MCF(ml), qui ne nous sembla pas "émasculer le révisionnisme moderne". Gilbert Mury doit, lui aussi, pouvoir vous en parler, lui que nos camarades du service d'ordre ont évacué juste à temps, pendant que notre camarade André Druésne s'écroulait sous les coups de barres de fer au visage.

Mais, par ailleurs, en quoi donc la tactique "Tous ensemble et en même temps" dans "l'unité à la base et dans l'action" serait-elle une ligne anarcho-syndicaliste? La ligne définie au Congrès de Lancry n'a jamais affirmé que la voie pour faire la révolution prolétarienne était celle d'une "grève politique de masse". Elle a, par contre, avancé dans l'élaboration de la stratégie et de la tactique révolutionnaire prolétarienne, même si elle devait encore se trouver améliorée au Congrès de Puyricard, et même si, ce qui est naturel, la ligne de ce dernier se trouva aussi améliorée à son tour lors des deux conférences nationales issues de ce Congrès.

Présenter ce qui ne fut que mot d'ordre tactique comme ligne stratégique, c'est tout simplement recourir à une manipulation frauduleuse.

Quant à proclamer que l'anarcho-syndicalisme, sur lequel nous allons en effet revenir, serait une "survivance du révisionnisme", alors là, nous demandons à comprendre parce que l'anarchisme n'ayant jamais rien eu de commun avec le marxisme léninisme, nous voudrions bien savoir comment il pourrait en représenter une quelconque révision. Il ne faut pas écrire n'importe quoi!

Bien. Ceci dit, nous avons déjà analysé depuis longtemps, dans nos rangs, les erreurs ouvriéristes de type anarcho-syndicaliste qui ont entaché la ligne sortie des assises de Puyricard. Mais il nous semble bien que c'est justement aujourd'hui dans vos rangs que se trouve l'un des plus beaux porteurs de ces illusions, le militant ouvrier que vous brandissez si volontiers pour tenter de vous octroyer le label prolétarien que vous n'avez pas et qui milite toujours en faveur des "syndicats rouges".

Sous l'influence d'expériences concrètes en cours de réalisation et consécutives aux exclusions de camarades ouvriers des rangs de la CGT par des bonzes révisionnistes, nous avons accepté à cette époque d'envisager et même d'impulser la création de quelques "syndicats rouges"; Ce fut là une erreur que la pratique ultérieure révéla bientôt et que nous avons eu le soin d'étudier et d'autocritiquer. Les enseignements de Lénine en la matière auraient dû nous prémunir contre cette tendance et ces pratiques mais, plus forte que la théorie contenue dans le livre pourtant remarquable portant sur "la maladie infantile du communisme : le gauchisme", ce fut la pratique même de ces "syndicats rouges" qui nous permit de corriger.

Mais à ce sujet, il nous semble qu'il n'y a pas bien longtemps que vous avez vous-mêmes abandonné vos attaques de style gépiste contre les syndicats. Votre ligne préconisant l'activité à l'intérieur des syndicats dans le cadre d'une "opposition syndicale révolutionnaire" ne date pas de 1970 si nous nous référons à la lecture de votre journal Front Rouge? Non?

Toujours est-il que, pour notre part, rejetant la ligne erronée de création de "syndicats rouges", il y a maintenant beau temps que nos militants mènent de difficiles luttes dans les syndicats existants, en particulier dans la CGT. On a même pu vérifier, voici peu de temps,

l'efficacité de ce travail dans une usine où avaient été diffusés 56 tracts de l'Humanité Rouge et 9 bulletins d'entreprise du PCMLF (différents, bien sûr), par la réaction ignoble des bonzes CGT, qui se sont alliés avec le patronat pour expulser de l'entreprise un camarade. Quand l'ennemi nous attaque, est-ce parce que nous aurions adopté une mauvaise ligne?

Toutefois, en ce qui concerne les "comités de base", nous n'avons pas encore arrêté une position tactique définitive. Tout en militant dans les sections syndicales, les marxistes-léninistes peuvent très bien jouer un rôle positif pour impulser les luttes à travers de tels comités qui concrétisent justement "l'unité à la base et dans l'action". Par exemple, le comité de base des travailleurs de LIP n'a pas été inutile, bien au contraire. Mais peut-être connaissez-vous mal son activité puisque vous avez, au moins dans un premier temps, manifesté un grand mépris pour les travailleurs "embourgeoisés" de cette entreprise?

Il est vrai que pour juger les militants syndicalistes vous avez vraiment une précipitation assez malheureuse. Pour vous les dirigeants CGT des cheminots d'Avignon appartiennent à "l'aristocratie ouvrière", et quand 9 délégués syndicaux de Berliet, soutenus par une manifestation de plus de 100000 manifestants à Lyon étaient en procès contre leurs licenciements vous proclamiez qu'il s'agissait de bureaucrates ne devant pas être défendus!

Pour conclure sur ce chapitre qu'il soit encore précisé que vos allégations sur notre prétendu "économisme" sont tout à fait gratuites et sans nul rapport avec la réalité. Ne connaissez-vous donc pas la résolution de la première conférence nationale issue du 1er Congrès du PCMLF, intitulée "Résolution sur l'édification prolétarienne du PCMLF". Nous vous conseillons sa lecture. Peut-être qu'

ensuite vous n'écrirez plus de contre-vérités du style de celles qui figurent dans la page 24 de votre document. Vous paraissez vraiment avoir pris beaucoup de retard dans l'implantation d'authentiques cellules d'entreprise, animées par d'authentiques militants ouvriers

sur la base d'une ligne idéologique, politique révolutionnaire prolétarienne n'ayant rien à voir avec l'économisme ni avec l'anarcho-syndicalisme. Quant à nous, il s'agit de l'aspect principal de notre ligne idéologique, politique et organisationnelle.

## **La naissance et la première période de l'Union des Jeunesses Communistes Marxistes-Léninistes (U.J.C.M.L.)**

Franchement, sur ce chapitre, vous êtes mieux informés que nous, vous savez ici de quoi vous parlez. Nous nous garderons d'une controverse dans laquelle nous risquerions d'avancer quelques idées par trop subjectivistes. Nous nous limiterons donc à quelques remarques.

A la page 27, vous donnez en passant un petit coup de patte au publiciste Patrick Kessel. Nous l'estimons mais devons préciser d'emblée qu'il ne nous a pas chargés de sa défense, et que, d'autre part, il n'est membre ni du PCMLF, ni des organismes rattachés à l'Humanité Rouge. Mais voici, nous voulons vous prévenir que vous commettez à son endroit une erreur. Il n'entretient pas du tout l'idée erronée que vous lui prêtez. C'est exactement le contraire, mais vous n'avez pas lu ou n'avez que mal lu son ouvrage. A la page 197, il écrit textuellement ceci, qui infirme catégoriquement votre remarque et démontre que vraiment vous lancez un peu vite vos accusations :

"Si l'on examine les publications du cercle d'Ulm - Les Cahiers Marxistes-Léninistes - dont le premier numéro fut publié en février 1965 (des extraits furent reproduits dans le N°163 de la Nouvelle Critique), on y distingue plusieurs périodes qui, toutes d'ailleurs, n'ont qu'un lointain rapport avec le marxisme-léninisme..."

Le virage politique et idéologique des cercles ml de l'UEC apparaît avec le N°14 des CML consacré à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne..."

Pour être crédible, il faut être sérieux et rigoureux dans les références. Vos lecteurs ne vont pas apprécier cette "coquille" ni Kessel lui-même sans doute.

A la page 28, nous pensons que le rôle du MCF(ml) pour impulser la rupture organisationnelle avec l'UEC n'est pas suffisamment examiné. Il est exact que, quantitativement les militants du MCF(ml) furent peu nombreux à cette époque à l'université, mais leur position eut, par contre, une influence qualitative de grande portée.

Sur Althusser, nous sommes en train de critiquer ses positions. Mury l'avait déjà fait devant le Comité Central du MCF(ml) et nous n'avions enregistré aucun désaccord avec lui sur ce point.

A la page 31, une notation fort juste et plus qu'opportune sous la plume des dirigeants de Front Rouge : "La suffisance d'intellectuels exprime toujours une position de classe, une certaine attitude vis à vis des masses et de la révolution". Bravo! Est-ce une autocritique?

A part ces remarques, il y a de

bons passages dans ce chapitre, par exemple quand paraît cette juste indication :

"La volonté de la petite-bourgeoisie de garder son indépendance, de prendre en fait la direction du mouvement ML naissant, sa prétention aussi (à tous les sens du terme, y compris l'esprit de supériorité

et de fatuité de l'intellectuel petit-bourgeois) s'est exprimée par une attitude de dénigrement allant même jusqu'aux calomnies et un black out vis à vis des activités du MCF".

Parfait. Vous engageriez-vous enfin dans la voie d'une juste autocritique?

## **Le débat sur la création du Parti ET LA CONSTITUTION DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE - LENINISTE DE FRANCE (P.C.M.L.F.)**

Il y a dans ce chapitre un passage très intéressant, c'est celui qui nous impute d'avoir voulu créer le Parti tout en niant ses tâches d'édification. Naturellement, cela est rigoureusement faux, mais c'est néanmoins très intéressant parce que cette allégation permet de bien montrer qui sont les gens qui la formulent.

En effet, c'est exactement la même accusation que celle formulée par l'UJC(ml) dans son organe Garde Rouge N°6 au mois de mai 1967, quand cette organisation étudiante partait en guerre contre l'intention proclamée par le CC du MCF (ML) de convoquer à brève échéance le Congrès constitutif du Parti. Déjà les auteurs de l'article "Éditions en France un Parti communiste de l'époque de la Révolution culturelle" utilisaient abondamment cet argument : le MCF(ml) croit que la création du Parti correspond à son édification, il ne se préoccupe pas des "principes généraux de l'édification d'un Parti ML". A l'époque, c'était déjà une contre-vérité. L'objectif visé par l'UJC (ml) était d'empêcher la création du Parti.

Aujourd'hui, le même argument est repris par les dirigeants de Front Rouge, mais a posteriori, et

de manière encore plus insidieuse puisqu'ils proclament que "malgré des justifications erronées, la création du PCMLF était une mesure juste, indispensable". En vérité, c'est finalement exactement la même idéologie et la même ambition qui apparaît dans les deux circonstances, celle justifiant la position de l'UJC(ml) avant la création du Parti et celle invoquée par Front Rouge après la création du Parti. Pour les uns comme pour les autres, il est clair que ce Parti à créer ou déjà créé ne peut leur convenir parce qu'ils n'en assument pas la direction, parce qu'en tant que représentants de la petite-bourgeoisie intellectualiste ils se sont trouvés écartés de sa direction, parce que cette direction est restée entre les mains de militants communistes dont l'idéologie n'est autre que celle du prolétariat révolutionnaire.

Au demeurant, il importe de savoir quelles furent exactement les conditions de la création du Parti en décembre 1967, à l'issue d'une lutte de lignes acharnée à l'intérieur comme à l'extérieur des rangs du MCF(ml). Tous les détails à ce sujet doivent pouvoir être découverts dans un autre article que celui-ci, car la naissance du Parti marxiste-léniniste en France mérit

te à elle seule une longue étude historico-idéologico-politique.

Ne revenons pas sur des questions que nous avons déjà abordées et qui réapparaissent dans différents passages de ce chapitre.

Notons simplement la superbe palissade de la page 44, il faut bien rire et se détendre un peu de

temps en temps quand on étudie un tel document :

"La création du Parti - même si la nécessité en paraissait masquée au début - a bien été la condition indispensable de son édification ultérieure".

Voilà qui est bien dit, dans le plus pur style de l'UJC(ml)!

## **L'U.J.C.M.L. DE SEPT.-OCT. 67 à sa liquidation**

Encore une fois nous ne nous attarderons pas sur ce chapitre. Ses rédacteurs connaissent mieux que nous l'UJC(ml).

Notons simplement qu'à la page 50 apparaît cette remarque :

"Certes, il était tout à fait juste, comme il l'est d'ailleurs aujourd'hui pour les marxistes-léninistes, de travailler à l'intérieur des syndicats"... Suit un développement sur la raison de travailler dans les syndicats, qui n'est pas erroné à première lecture et si les mots ne dissimulent pas une pratique différente de ce qu'

ils signifient. Il nous semblait bien que Front Rouge avait voici peu de temps des positions hostiles au travail dans les syndicats (voir dans la collection de ce journal) et nous n'avons pas eu connaissance d'une autocritique sérieuse justifiant le changement de sa ligne tactique. Peut-être ces dirigeants sont-ils justement inspirés des justes remarques contenues dans la résolution finale de notre Conférence nationale d'édification prolétarienne, mais, comme nous l'avons nous-mêmes pratiqué, nous pensons qu'une bonne autocritique n'est jamais inutile, au contraire.

## **DE MAI 68 A LA SCISSION DU GROUPE DROITIER (OCT. 70)**

Nous sommes vraiment naïfs! Nous pensions, nous, que le groupe droitier avait fait sa scission en février 1970. De nombreux documents émanant de camarades marxistes-léninistes de Rennes, Le Mans, d'autres nombreuses villes de l'Ouest, de Grenoble, de Chambéry, etc. en attestent sur des bases autocritiques extrêmement saines et justes. Mais voilà : les dirigeants de Front Rouge considèrent que le groupe

droitier, c'est le groupe des vieux et jeunes camarades qui dirigent l'Humanité Rouge!

Comprenez bien le raisonnement, amis lecteurs! Ces anciens membres du PCF, qui n'ont pratiqué qu'une rupture fragmentaire et incomplète avec le révisionnisme moderne, où donc pouvaient-ils déboucher sinon dans le plus pur opportunisme de droite et le néo-révisionnisme?

CQFD, comme on dit. Mais il n'y a qu'un inconvénient à ce raisonnement, c'est qu'il est ND, c'est à dire Non Démonstré. Ou du moins la tentative de démonstration se trouve disqualifiée dès qu'on essaye d'aller un peu plus au fond de la vérité. Car l'on découvre alors que les dirigeants de Front Rouge n'en sont pas à une dissimulation, à une omission près afin de pouvoir proclamer ... qu'ils sont, eux, les seuls, les vrais, les purs représentants de la juste ligne révolutionnaire prolétarienne en France, les seuls légitimes détenteurs de la direction de ce Parti, si mal né, mais né quand même, le PCMLF!

Il faut bien le dire, ce chapitre est d'une extrême faiblesse, nous attendions mieux tout en sachant qu'ils ne pouvaient sortir quelque chose de solide, mais vraiment, la montagne Front Rouge a accouché d'une bien pâle souris. Il leur a fallu recourir à toutes les niaiseries sorties par les différents petits groupes anti-parti depuis 1968, mais ils n'ont rien découvert de nouveau. Pas fort, sincèrement.

Voyons-y donc d'un peu plus près.

Pour commencer, voici un premier hors d'oeuvre de qualité : après avoir reconnu le rôle du Parti dès le déclenchement des événements de mai 1968 comme son importante activité dans tous les secteurs en lutte, le document déclare à propos de l'Humanité Nouvelle :

"... Mais dans la lutte contre le révisionnisme elle fera preuve d'une grande faiblesse. La dénonciation des révisionnistes se limitera à leur rôle de frein au mouvement des masses. Les publications de son organe central ne donneront guère aux militants des instruments sérieux de lutte contre le révisionnisme..." et de mentionner seulement une page de photographies caricaturales des membres du Bureau Politique du parti révisionniste pour en critiquer les légendes trop "anecdotiques".

Quelle fut donc la réalité?

Pour riposter à une campagne rédactionnelle apparue dans les colonnes de l'Humanité blanche sous une rubrique intitulée "Problèmes de notre temps", campagne pour laquelle avaient été mobilisés plusieurs membres du Comité Central révisionniste avec la directive d'avoir à attaquer les thèses marxistes-léninistes des dirigeants du Parti communiste chinois, l'Humanité nouvelle avait commencé le 14 mars 1968 une campagne sous la rubrique : "Les problèmes de la révolution socialiste". Huit articles successifs avaient occupé la double page centrale pendant neuf numéros (du 93 au 101 inclus) jusqu'au numéro de la semaine du 9 au 16 mai 1968. Toutes les thèses révisionnistes s'étaient trouvées critiquées. Les titres des trois derniers articles, plus explicites que ceux des premiers peuvent en fournir quelque idée : "Le passage au socialisme : voie pacifique ou voie violente?" - "Internationalisme prolétarien et coexistence pacifique" - "Marxisme-léninisme et révisionnisme ou révolution et contre-révolution". Il suffit de se reporter à la collection de l'Humanité Nouvelle pour se rendre compte que les dirigeants de Front Rouge ont encore lancé là, dans leur numéro d'Octobre une contre-vérité, une condamnation toute gratuite dont l'objectif vise à soutenir leur thèse assurant que les dirigeants issus du P"C" F restaient "imprégnés de révisionnisme".

Au surplus, la participation concrète et combien active aux luttes engagées, qu'ils ne peuvent d'ailleurs pas contester, ne constituerait-elle pas précisément une éclatante contribution à la dénonciation constante de la ligne du P"C" F dont on sait ce qu'elle était alors. Au cours d'un meeting organisé à la Sorbonne par le PCMLF, le camarade Jurquet en personne put prendre la parole et stigmatiser longuement, début juin 68, le rôle contre-révolutionnaire, anti-ouvrier et anti-communiste du révisionnisme.

me moderne et de son support en France, le parti "communiste" français.

Dans le numéro de l'Humanité Nouvelle du 30 mai 1968 (N° 105), trois articles de fond dénonçaient sans ambiguïté le révisionnisme moderne.

Voilà qui nous paraît facile à vérifier et qui serait susceptible d'ouvrir les yeux des lecteurs de Front Rouge sur la mauvaise foi des dirigeants de ce groupe, qui déformant la vérité afin de pouvoir calomnier l'Humanité Rouge et les fondateurs et responsables du PCMLF pendant les événements de mai-juin 1968.

Mais à la vérité, ils sont relativement courts sur cette importante période. Et ce n'est pas dû au hasard, c'est qu'il leur est difficile d'accomplir leur besogne de division par la diffamation systématique. Ils s'en tiennent à la reprise des interprétations de la petite-bourgeoisie révolutionnariste destinées à mystifier la ligne effective du Parti pendant les luttes du printemps révolutionnaire de 1968. Ils essaient d'ironiser sur un appel aux cheminots à se préparer à faire rouler les trains pour le peuple et sur une déclaration du Comité Central du PCMLF en date du 23 mai publiée sous le titre: "En avant pour un pouvoir populaire révolutionnaire!" et comportant les trois mots d'ordre: "Vive le pouvoir ouvrier dans les usines!" - "Vive le pouvoir des paysans pauvres à la campagne!" - "Vive le pouvoir des étudiants révolutionnaires à l'Université!". Ils ajoutent, de façon réellement ridicule: "Mais à la fin du mouvement de mai un article de l'Humanité Nouvelle rétablira les choses en rappelant que la question centrale était celle de la destruction du pouvoir d'état". On reste confondu devant de tels procédés et l'indignation se transformerait facilement en colère si l'on ne se remémorait qu'il s'agit de la prose d'éléments de la bourgeoisie issus de l'UJC(ml) spécialistes dans le travail frac-

tionnel et la division des forces marxistes-léninistes. Et justement le dernier numéro imprimé de l'Humanité Nouvelle, le N°102, daté de la semaine du 16 au 23 mai 1968, publia en sa page 22 l'article chinois bien connu qui porte pour titre: "Il faut faire l'analyse de classe de l'esprit de fraction". Enfin, dans le numéro offset du 6 juin 1968 (N°107), figura un autre article chinois sous le titre: "De la nature réactionnaire de l'esprit de coterie". Que les lecteurs du document frauduleux de la revue Octobre prennent aussi connaissance de ces deux articles qui concernent directement ses auteurs.

Le chapitre concerne ensuite "le ralliement de l'UJC(ml)". Ici encore une bonne dose d'inexactitudes qu'il convient de rectifier.

Passons sur les détails des différents courants apparus et regroupements conséquents. Voici ce qu'ils écrivent à propos du "ralliement" de l'UJC(ml) au PCMLF:

"... Les discussions s'engagent à la fin de l'été..."

C'est déjà erroné: les premiers contacts eurent lieu dès le mois de juillet.

"La direction de l'avant-garde mènera ces discussions directement avec les ex-responsables de l'UJ, sans même que les organisations de base de l'avant-garde soient au courant. Ces ex-responsables bénéficieront même d'un statut quelque peu privilégié puisqu'ils connaîtront les décisions de la direction avant les militants de l'avant-garde".

C'est encore inexact. Les discussions en question n'eurent lieu qu'avec les "leaders" de deux tendances mais séparément, la tendance dite "de Lyon" et la tendance "de Toulouse". Les dirigeants de l'UJC(ml) en voie de désagrégation complète restaient alors sur leurs positions, dans leur majorité, et ne participèrent à aucune discussion avec le PCMLF. Ils préparaient

au contraire leur propre regroupement et bientôt devait apparaître la tendance de la "Cause du Peuple" qu'ils animèrent en alliance avec des éléments issus du Mouvement du 22 mars de tendance anarchiste.

Le fait que les organismes de base de l'avant-garde ne soient pas "tenus au courant" n'a rien de critiquable au moment où se poursuivaient les discussions elles-mêmes. Il importe de replacer ces événements dans leur contexte de l'époque, c'est à dire dans la période de transformation des structures légales du Parti en structures illégales. Il était alors normal de ne pas populariser très rapidement tout ce qui se faisait. D'ailleurs les bavards de l'UJC(ml) ne se privèrent pas, de leur côté, de raconter un peu partout, mais surtout au Quartier Latin à Paris, qu'ils étaient en contact avec "les plus hauts dirigeants du PCMLF". Fanfaronnade bien dans leur style petit bourgeois. Le document poursuit :

"Tandis que ces discussions ont lieu "au sommet", aucune directive précise ne viendra du centre dirigeant pour l'intégration de ces militants de l'UJ, si bien que cette intégration sera laissée à l'initiative des organisations de base. C'est en septembre 68 que ce ralliement s'effectuera sur une large échelle..."

Il y a dans ces lignes des contre-vérités faciles à démontrer. Il est rigoureusement faux que le "centre" n'envoya aucune directive.

Mais naturellement il ne le fit pas avant d'avoir mené jusqu'à leur terme les discussions en question au cours desquelles les dirigeants s'opposèrent jusqu'au bout à un ralliement "en groupe", mais exigèrent des ralliements individuels. La "large échelle" de ralliements dont il est ici question n'intervint pour l'ensemble de la France qu'à la fin de l'année 1968 et pendant les trois premiers mois de 1969. Deux documents furent transmis aux organisations de base du

Parti : - le texte d'un engagement solennel que devait souscrire tout militant issu de l'UJC(ml) qui postulait son entrée dans le Parti. Ce texte lui faisait obligation de respecter les principes organisationnels et idéologiques des Statuts et se référait aux principes léninistes d'un Parti de type nouveau.

Actuellement, ce document, dont le tirage fut limité au nombre de cellules existant alors, reste introuvable, il ne figure pas dans les archives. Mais plusieurs camarades militant alors dans la région parisienne s'en souviennent.

Nous appelons tout militant qui détiendrait un exemplaire de cet "engagement solennel" exigé des anciens membres de l'UJC(ml) au moment de leur ralliement individuel au Parti, à nous le communiquer.

Parmi les membres du CC de Puyricard qui scissionnèrent pour fonder Front Rouge, il y en a un qui a bien connaissance de ce document puisqu'il eut lui-même à en assurer la transmission aux organismes de base. Mais il a lui-même abandonné à son tour FR!

- un autre document, que nous possédons et que l'on pourra bientôt connaître dans une autre revue, fut diffusé sur la même question au mois de février 1969 sous la signature de la Direction centrale clandestine du PCMLF. Son contenu est explicite et témoigne du caractère fantaisiste des allégations présentes des dirigeants de Front Rouge.

Ce chapitre traite ensuite de "la parution de l'Humanité Rouge".

Ses auteurs, les dirigeants de Front Rouge, font encore preuve ici de mauvaise foi, car ils feignent de ne pas connaître les conditions exactes du lancement de ce journal et invoquent malhonnêtement son premier éditorial : "Un outil pour le peuple" qui fut immédiatement critiqué et condamné. A cette époque, restait encore méconnu le degré de la répression décidée par la bourgeoisie contre les marxistes-léninistes. Une première vague d'ar-

restations et de perquisitions avait frappé de nombreux militants en juin 1968; une seconde vague venait de déferler à la suite de la diffusion de deux premiers numéros clandestins de l'Humanité Nouvelle. S'il était exact que les interpellations effectuées apportaient la preuve qu'à ce moment là les services de répression connaissaient mal et les structures internes mises en place et les militants qui s'en occupaient, il n'en restait pas moins que le lancement d'un organe légal se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung devait s'effectuer en assurant totalement le cloisonnement de ses rédacteurs par rapport aux militants chargés du travail clandestin. Ceci explique certaines des erreurs alors commises dans le choix des membres du comité de rédaction et l'apparition immédiate d'une ligne petite-bourgeoise erronée. Ce que nous pouvons assurer, contre les assertions fausses des dirigeants de Front Rouge, dont aucun ne participa au lancement de l'Humanité Rouge, c'est qu'aucun membre du comité de rédaction ne démissionna de lui-même. Mais tous ceux qui voulurent infiltrer la ligne opportuniste de la petite-bourgeoisie furent exclus sans ménagement, et ce fut bien ainsi. Il y a des moments où la lutte de lignes doit être réglée rapidement en faveur de la ligne prolétarienne afin d'empêcher qu'elle ne dégénère et ne profite à l'ennemi. Evidemment, ce que ne peuvent supporter les scissionnistes de toute obéissance, c'est, en ce domaine, qu'ils n'aient jamais réussi à s'emparer de l'Humanité Rouge, qui resta sous la direction du camarade François Marty, entre les mains des tenants de la ligne prolétarienne en dépit de toutes les attaques lancées contre elle.

Par ailleurs, quand le document évoque les démissions d'ex-membres de l'UJ du comité de rédaction de l'Humanité Rouge, en mai 1969 avec le CDHR de Nanterre, nous nous rendons compte que les imaginations des dirigeants de Front Rouge sont vraiment fertiles, car cette périphé-

nous reste totalement inconnue, elle ne s'est jamais produite! Nous ne voyons pas du tout à quoi fait allusion ce passage! A moins qu'il ne soit une reprise de ragots ayant circulé dans la région parisienne sans aucun fondement!

Mais nous arrivons aux plats de résistance, aux questions débattues depuis des années dans tous les groupes intellectualistes petits-bourgeois issus de l'ex-UJC(ml), dans le but de discréditer et attaquer le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France ainsi que le journal l'Humanité Rouge.

Successivement, nous allons traiter, dans l'ordre choisi par la revue Octobre, de la fascisation, du Front Uni, de la démocratie populaire et ensuite nous pourrions démasquer sans outrage mais avec l'indispensable fermeté révolutionnaire les entreprises des dirigeants du groupe Front Rouge.

## LA FASCISATION

Publié au mois d'août 1968, le premier numéro de l'Humanité Nouvelle clandestine présenta une longue déclaration du secrétariat du PCMLF, transformé en Direction centrale clandestine, conformément à une décision antérieure du Comité central du MCF(ml) et chargé d'assurer la transformation du Parti légal pour lui permettre de s'adapter aux conditions nouvelles de son activité, la clandestinité. Dans cette déclaration, l'état bourgeois qui venait de recourir à l'interdiction du Parti, en violation de ses propres lois et en invoquant de façon arbitraire et mensongère un décret du Front populaire destiné à réprimer les ligues factieuses armées, cet état donc était présenté comme ayant pour forme de la dictature de la bourgeoisie "une démocratie bourgeoise en cours de fascisation".

Les dirigeants de Front Rouge font à ce sujet un développement

fort confus. Ils ont surtout pour but de nous imputer une prétendue recherche d'alliance "antifasciste" avec les révisionnistes, mais on discerne mal s'ils sont en désaccord ou non avec la caractérisation de la période ouverte depuis juin 1968 comme comportant un processus de fascisation. En plusieurs passages, ils s'appuient sur cette réalité. Ailleurs ils semblent lui opposer les mêmes arguments que les révisionnistes, les trotskystes et les groupes divers : "Ce que ne voit pas l'Humanité Rouge, c'est que le développement de l'appareil répressif fait partie de la nature même de tout état bourgeois, même si celui-ci ne les utilise pas immédiatement contre la classe ouvrière".

Quand et où l'Humanité Rouge a-t-elle nié qu'existent des mesures de renforcement de l'autorité de l'état restant dans le cadre de la démocratie bourgeoise?

Mais elle a par ailleurs le mérite d'avoir attiré l'attention sur d'autres mesures précises, dont la mise en oeuvre effective permettrait le recours au fascisme d'un point de vue "légal bourgeois". La "fascisation" n'est pas une forme d'état mais seulement un processus engagé. La classe ouvrière et le peuple doivent en être informés. A ce sujet, le président Mao enseigne qu'il importe de considérer toujours le développement futur d'une situation d'abord du point de vue du pire. Il précise que si le pire ne se produit pas, ce sera tant mieux. Mais si le pire se produit, alors on sera prêt à y faire face. C'est toujours en ce sens que nous avons dénoncé "la fascisation". Ainsi n'agissent pas les révisionnistes. Ainsi n'agirent pas les dirigeants du Parti frère d'Indonésie qui ne mirent jamais en alerte leur peuple ni leurs militants sur les menaces de fascisme réelles qui figuraient dans la situation de leur pays. Ainsi n'agirent pas non plus, bien au contraire, les réformistes et révisionnistes du Chili qui vantaient le caractère démocratique et légaliste bourgeois de l'armée chilienne!

Mais peut-être les dirigeants de Front Rouge sont-ils d'accord avec ces remarques, leur texte est si clair qu'on ne parvient pas à bien discerner leur point de vue!

Pour tenter de nous critiquer sur cette question, ils recourent de nouveau à deux malhonnêtetés successives. Malhonnêteté disons-nous dans la mesure où ils ont connaissance de la vérité. S'ils n'en avaient pas connaissance, il ne s'agirait que d'erreurs. Mais nous savons qu'ils en ont connaissance. Voilà :

Ils présentent notre thèse sur la fascisation à travers des passages de la brochure éditée par l'Humanité Rouge fin 1969 sous le titre : "En avant pour une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat!" et aussi dans la citation d'extraits d'un article publié dans l'HR N°55 sous le titre : "Fascisme, fasciste, fascisation".

Alors, révélons aux lecteurs les deux supercheries de ces gens.

1) La brochure en question, rédigée par un élément fractionniste en l'absence de camarades responsables qui se trouvaient alors en visite en République Populaire d'Albanie puis en République Populaire de Chine, fut condamnée comme "confusionniste" par ces camarades peu après leur retour en France, et mise au pilon.

Nous allons en reparler au sujet de la "démocratie populaire".

2) L'article mentionné (HR N°55), fut rédigé par un militant qui devint par la suite fractionniste, scissionniste et se trouve dans la direction de Front Rouge (ou s'il n'y est plus aujourd'hui, il y était encore il n'y a pas bien longtemps).

On constate ici (et ainsi) que les dirigeants de Front Rouge ne s'embarassent pas de beaucoup de scrupules pour écrire l'histoire.

Sur leur critique vis à vis de l'appel à voter "NON à De Gaulle" lors du référendum sur la régionalisation, nous ne partageons en rien leur point de vue et maintenons que notre attitude en la circonstance fut rigoureusement juste.

Quant à la fameuse "lettre à Póher", qui fut rédigée dans un esprit d'offensive tactique ayant pour but de diviser l'ennemi, elle a été considérée par la suite par nos dirigeants comme une initiative erronée. Aussi a-t-elle fait l'objet d'une autocritique que feignent d'ignorer les dirigeants de Front Rouge alors qu'ils en ont eu parfaitement connaissance. Pour ce qui nous concerne, nous ne ressentons nulle honte à nous tromper et à faire notre autocritique. L'important en cas d'erreurs, comme l'indique Mao Tsetoung, c'est de les découvrir rapidement et de les corriger sur la base d'une autocritique sincère. Les dirigeants de Front Rouge partagent-ils ce point de vue idéologique? C'est fort douteux quand on constate qu'ils lancent des attaques non fondées et de mauvaise foi plus qu'évidente.

## LE FRONT UNI

On peut indiquer que sur cette question, les dirigeants de Front Rouge sont orfèvres en la matière. Ce sont eux, en effet, qui, avec d'autres ont commencé par donner au Front Uni lancé en 1969 par l'Humanité Rouge le contenu opportuniste petit-bourgeois qui s'est manifesté dans la pratique des comités nés à Lyon et dans l'ensemble de la région lyonnaise. C'est l'un des leurs qui rédigea la plaquette imprimée en supplément à l'HR N° 44 (21 janvier 1970) portant pour titre : "Plate-forme des marxistes-léninistes sur le front étudiant : que le front étudiant se place dans le front uni sous la direction politique de la classe ouvrière réorganisée". Confuse et nettement opportuniste, cette brochure fut condamnée par les camarades Marty

et Jurquet (dès son retour en France) et sa diffusion stoppée sur leur demande expresse. Après quoi, les étudiants devenus aujourd'hui les dirigeants de Front Rouge se sont retournés contre le Front Uni avec la vigueur bien caractéristique de l'impétuosité petite-bourgeoise et l'ont détruit non sans essayer de faire supporter par les dirigeants d'HR (et ceux du Parti) toutes les responsabilités de leurs propres erreurs et de leurs propres méfaits.

Ils assimilent maintenant le Front Uni à l'union populaire prônée par les dirigeants révisionnistes. On ne saurait être plus malhonnête! et pour soutenir leur point de vue mystificateur, ils invoquent encore que nous n'attaquerions pas le révisionnisme moderne, que nous le ménagerions, tout en recourant une fois de plus à la malhonnêteté qui consiste à utiliser le texte condamné depuis maintenant quatre ans: "En avant pour une démocratie populaire..." (au passage, notons ces trois derniers points de suspension, nous allons en parler un peu plus loin).

Les lecteurs jugeront. Ces militants, anciens de l'UJC(ml), sont vraiment inconsolables de n'avoir pu empêcher la création du PCMLF, ou de n'avoir pu s'emparer de sa direction, alors, aujourd'hui, ils recourent à de bas procédés en se référant à de vieux documents ayant fait de longue date l'objet de nos propres critiques et en s'abstenant soigneusement d'évoquer les justes positions que nous avons élaborées dans la lutte entre deux lignes qui n'a cessé de caractériser le développement du mouvement marxiste-léniniste en France depuis 1963.

Ils sont manifestement hostiles à tout Front Uni.

Aussi, voyons donc d'un peu plus près ce qu'il convient d'en juger.

Mao Tsetoung, traitant le 30 juin 1949 "De la dictature démocratique populaire" expliqua comment le peuple chinois, sous la direction de

son Parti communiste, avait vaincu l'ennemi. C'était à la veille de la victoire définitive du 1er octobre 1949. Il dit :

"Un Parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires; une armée dirigée par un tel parti; un front uni de toutes les classes révolutionnaires et de tous les groupements révolutionnaires placé sous la direction d'un tel parti; voilà les trois armes principales avec lesquelles nous avons vaincu l'ennemi".

Nous ne retrouvons pas trace de l'utilisation de cette citation pour justifier le lancement du Front Uni en France. Quoi qu'il en soit en tout cas, il est possible que des camarades s'en soient réclamés y compris des militants actuels de Front Rouge, pour justifier le Front Uni. Dans ce cas nous devons dire sans réserve qu'il s'agit d'une transposition dogmatique. La situation historique et spécifique de la Chine et celle de la France sont loin d'être identiques.

Mais cela signifie-t-il que l'on ne doit pas retenir des enseignements du président Mao certains principes de portée universelle? Les dirigeants de Front Rouge supposent ils que la révolution prolétarienne vaincra en France sans intervention organisée des masses sous la direction du Parti, et dans des formes acceptables et acceptées par les masses populaires qui ne comprennent pas seulement la classe ouvrière, c'est à dire sans "un front uni" et sans une "armée populaire"?

Ils se gardent bien de se référer au document fondamental du Mouvement communiste International que constituent les "Propositions concernant la ligne générale du Mouvement communiste international" avancées par le Comité central du Parti communiste chinois en 1963. En ce sens se dévoile une fois en

core leur origine UJC(ml), quand on sait que cette organisation méprisait ouvertement "les 25 points" pour ne se revendiquer effectivement que de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne en Chine.

Il est très important de relire attentivement et d'étudier ces propositions qui ont fait l'objet d'une réédition en langue française par les Editions de Pékin en 1973. Aux points 9 et 10, le Comité Central du Parti frère chinois fournissait des indications qui demeurent parfaitement valables. Le point 9 concerne la "révolution nationale et démocratique" à accomplir par les nations et peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Quant au point 10, c'est celui qui nous concerne directement: il traite des tâches révolutionnaires "dans les pays impérialistes et capitalistes" où il est nécessaire de "faire triompher la révolution prolétarienne et d'établir la dictature du prolétariat". Or, que dit entre autres indications, ce point 10? Il dit textuellement : "...En dirigeant la lutte révolutionnaire dans les pays impérialistes et capitalistes, les partis prolétariens doivent maintenir leur indépendance sur le plan idéologique, politique et de l'organisation. I L S DOIVENT EN MEME TEMPS UNIR TOUTES LES FORCES SUSCEPTIBLES D'ETRE UNIES POUR FORMER UN LARGE FRONT UNI CONTRE LE CAPITAL MONOPOLISTE ET CONTRE LA POLITIQUE D'AGRESSION ET DE GUERRE DE L'IMPERIALISME". (C'est nous qui soulignons).

Comment ces historiens-théoriciens éminents, habituellement si prompts à invoquer telle ou telle autre citation dogmatiquement transposée, s'abstiennent-ils dans le cas présent, de se référer à une telle indication qui ne relève nullement, elle, d'une transposition de caractère dogmatique.

Peut-être parce que cela les amènerait à taxer les camarades chinois de préconiser une "union populaire" comme les révisionnistes? Allons, souhaitons simplement pour

notre part que les camarades militants de Front Rouge imposent à leurs dirigeants un examen un peu plus sérieux de la question du front uni et contribuent à la régler avec nous, dans le meilleur délai possible. Les masses sont d'ores et déjà en mouvement. Les paysans travailleurs engagent de nouveau de très grandes luttes. La petite-bourgeoisie intellectuelle donne aussi des signes avant-coureurs d'une nouvelle mobilisation révolutionnaire. Est-ce que la classe ouvrière, et plus particulièrement son avant-garde marxiste-léniniste, c'est à dire son Parti, n'ont pas le devoir d'impulser, d'organiser et de diriger ce que les camarades chinois eux-mêmes n'ont jamais cessé d'appeler "le mouvement révolutionnaire de masse"? Et ce front uni, préconisé par le point 10 des Propositions en 25 points du Comité central du Parti communiste chinois, ne serait-il pas opportun de commencer à s'en préoccuper sérieusement?

A vous la réponse, camarades militants de base de Front Rouge. Nous sommes convaincus que tôt ou tard vous allez adopter sur cette question une juste attitude qui n'a rien à voir avec les positions erronées, étroites et sectaires de vos dirigeants. Mais, certes, le plus tôt sera le mieux.

## LA DEMOCRATIE POPULAIRE

Voici la tarte à la crème de tous les petits-bourgeois anti-parti!

Rétablissons donc la vérité historique sur cette question.

Il est exact que l'objectif stratégique de démocratie populaire figura dans le Projet de plate-forme marxiste-léniniste de la Fédération des cercles marxistes-léninistes. On le sait déjà, le rédacteur de ce projet n'était autre que le dirigeant du cercle de Grenoble qui devint par la suite un dirigeant fractionniste, scissionniste et par-

ticulièrement caractéristique de la ligne opportuniste de droite, légaliste, ultra-démocratique, etc. Bien. Mais il importe de souligner qu'il n'assuma pas seul la mise en avant de ce mot d'ordre. Il eut l'appui de l'unanimité des autres dirigeants de l'époque, y compris François Marty et Jacques Jurquet. Pourquoi? Tout simplement parce qu'à cette époque, et à cette étape du développement de la lutte contre le révisionnisme moderne, le parti "communiste" français avait complètement abandonné toute référence à la démocratie populaire, que les enseignements de Dimitrov avaient identifiée (que les dirigeants de Front Rouge le veuillent ou non) à la dictature du prolétariat. Le dirigeant bulgare, ancien secrétaire général de l'Internationale communiste, avait publié un texte théorique qui ne reçut jamais le désaveu de Staline, dans lequel cette notion était clairement exposée: la "démocratie populaire" était la troisième forme de la dictature du prolétariat, après sa première forme, la Commune de Paris, et sa seconde forme, les soviets. Il est facile de retrouver ce texte de Dimitrov. Les anciens militants du P"C"F comme Marty, Jurquet et aussi Thiervoz, savaient très bien cela et discernaient une attitude révisionniste dans l'abandon par les dirigeants du P"C"F du mot d'ordre de démocratie populaire.

A cette époque, les révisionnistes ne parlaient pas encore de démocratie avancée, mais de démocratie véritable, puis de démocratie renouvelée, bref, ils préconisaient un démocratisme n'ayant rien à voir avec la dictature du prolétariat.

Au congrès de Lancry, la question de la "démocratie populaire" ne fut pas discutée. Les camarades s'en tenaient à la conception de Dimitrov l'identifiant avec la dictature du prolétariat.

Mais dans le cadre de la préparation du Congrès de Puyricard, la contribution avancée par Thiervoz et reprenant l'objectif stratégique

de démocratie populaire fut remise en question, discutée et plusieurs camarades comme Marty et Jurquet la rejetèrent pour lui substituer une formulation qui leur semblait plus juste parce que plus catégorique : la dictature du prolétariat.

Aussi, les lecteurs comme les camarades de Front Rouge peuvent se reporter au Rapport politique présenté par Jurquet comme aux différents documents votés par le Congrès de Puyricard : ils ne trouveront plus la formulation de démocratie populaire, mais celle de dictature du prolétariat.

Cependant, il faut remarquer que dans les numéros de l'Humanité Nouvelle qui vont suivre la tenue du Congrès, jusqu'en juin 1968, le mot d'ordre de dictature du prolétariat n'apparaîtra que rarement. Il importe de s'en expliquer pour interdire aux exégètes en mal de flèches empoisonnées contre le PCMLF de s'emparer d'un tel fait, qu'ils n'ont vraisemblablement pas relevé puisqu'ils ne s'y réfèrent pas.

Cela provient essentiellement du fait que toute l'attention est centrée sur la question principale du moment dans les rangs marxistes-léninistes, la question de l'édification du Parti qui vient de naître. On constate alors que la majorité des éditoriaux s'achèvent sur des mots d'ordre concernant le Parti, et c'est tout à fait compréhensible et juste dans le contexte de l'époque. La campagne sur la définition juste de l'objectif stratégique n'interviendra que plus tard, et c'est à cet instant que la lutte de lignes va réapparaître.

De même, et c'est là indéniablement une insuffisance, les mots d'ordre qui apparaissent pendant les événements de mai-juin 1968 sont seulement des mots d'ordre tactiques, tandis que le mot d'ordre stratégique de "dictature du prolétariat" est presque totalement absent des communiqués du Comité central

ou du Bureau Politique du Parti.

Il ne réapparaîtra dans les colonnes de la presse marxiste-léniniste qu'après la lutte de lignes que nous avons déjà évoquée à propos du lancement de l'Humanité Rouge. C'est ainsi qu'à partir du N° 11, quand le comité de rédaction a été purifié des éléments petits-bourgeois ultra-démocratistes et opportunistes qui infléchissaient la ligne du journal, on verra de nouveau, sous la plume de Jurquet ou de Marty des éditoriaux s'achevant par ce mot d'ordre : "Vive la dictature du prolétariat!". Dans le N° 12 on pourra lire, dans l'Appel aux adhérents et militants de base du Parti "communiste" français, colonne 3, "le présent et l'avenir dépendent du courage des meilleurs communistes, des meilleurs enfants de notre peuple, de leur combat pour défendre le marxisme-léninisme, pour faire avancer la lutte de classes JUSQU'A LA DICTATURE DU PROLETARIAT" (c'est nous qui soulignons aujourd'hui).

Nous sommes là déjà en mai 1969 et les difficultés ne sont pas des moindres pour le jeune PCMLF passé dans l'illégalité, comme pour le nouveau journal l'Humanité Rouge. Bientôt, le dirigeant de Grenoble se plaint amèrement de l'absence de centralisme démocratique, puis c'est le dirigeant du Nord. En fait, si le premier est sincère et sincèrement droitier, le second dissimule sous ses récriminations son désir d'abandonner toute activité militante. La répression policière effectue toujours un clivage entre ceux qui tiennent le coup et ceux qui lâchent, c'est là une vieille expérience du mouvement ouvrier et communiste international. Le bras droit du dirigeant de la scission future du Travailleuse avait écrit par exemple, de suite après le 12 juin, une lettre à son camarade de Chateaudun, dans laquelle il l'apostrophait assez grossièrement en le traitant de "con" (parce que ce dernier continuait alors la lutte) et lui conseillait de tout laisser tomber s'il ne voulait pas d'en-

nuis, "lui qui avait des enfants à élever", etc. C'est dans le cadre d'une telle situation que Grenoble et Valenciennes commencent à reparler impérativement de "démocratie populaire". Puis, devant une assemblée de délégués étudiants venus de plus de quinze villes universitaires, le membre futur de la scission Front Rouge issu du CC de Puyricard se met soudain à parler de "démocratie populaire". Plus tard, il racontera à qui acceptera de l'écouter que Jurquet le traita alors de "révisionniste" et lui boucla le bec "de manière brutale".

Au même moment, le groupe Ligne Rouge (mais à l'époque pas encore Le Prolétaire), groupe issu d'une des nombreuses fractions de l'UJC (ml), se déchaîne contre "les opportunistes de droite" de l'Humanité Rouge et invoque, à l'appui de ses attaques, les positions anciennes sur la démocratie populaire.

Les attaques contre le PCMLF embrasent le milieu universitaire et la lutte de lignes reprend de plus belle.

C'est dans ces conditions, et dans le seul but de défendre le Parti en tant que tel, que les dirigeants de l'époque rédigent un article qui paraît dans le Cahier Rouge N°3 sous le titre : "Unification des marxistes-léninistes et lutte de classes". L'erreur est alors commise d'opérer une tentative d'unification avec Grenoble et Valenciennes : cet article va lancer non point le mot d'ordre "démocratie populaire" mais le mot d'ordre "démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat".

Il s'agit en l'occurrence de maintenir au mot d'ordre stratégique du Parti son juste contenu de principe anti-révisionniste et révolutionnaire prolétarien, celui que Dimitrov avait mis dans le seul mot d'ordre "démocratie populaire", c'est à dire celui de la dictature du prolétariat.

Le lecteur a pu remarquer que

la revue Octobre ne cite que rarement ce second contenu du mot d'ordre tandis qu'elle avance souvent dans sa critique malintentionnée, la seule mention de démocratie populaire remplaçant la fin par des points de suspension. C'est en effet ici que gît le lièvre.

Car, dès la sortie du texte contenu dans le Cahier Rouge N°3, les groupes antiparti vont délibérément en déformer le contenu pour l'affubler du qualificatif de néo-révisionniste en invoquant qu'il préconise une démocratie populaire comparable à la démocratie bourgeoise voulue par le Parti "communiste" français.

C'est là ce que tente de réexhumer le document des dirigeants de Front Rouge aujourd'hui. Ils agissent en l'espèce de manière particulièrement malhonnête parce qu'ils savent mieux que quiconque ce qu'il en retourne.

La campagne qui se déchaîna alors ne poursuivait que ces objectifs : détruire le PCMLF, abattre l'Humanité Rouge. La lutte fut dure. Jusqu'à peu de temps avant leur scission d'octobre 1970, les actuels dirigeants de Front Rouge défendirent et le Parti et la conception qu'il avait mise dans le mot d'ordre de "démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat". Ce ne fut qu'au dernier moment qu'ils changèrent soudain d'attitude, et, tels des opportunistes, ajoutèrent leurs clameurs sur ce point à celles de tous les groupes antiparti de la petite-bourgeoisie intellectualiste et révolutionnariste issue de l'UJC(ml).

Mais aujourd'hui, les voici encore plus enfoncés dans la duplicité : ils trouvent moyen d'évoquer cette question, cette lutte de lignes qui ne concerna pas le mot d'ordre en vérité mais concerna essentiellement la question de la vie, de l'existence même du Parti, en omettant complètement de parler du texte du Cahier Rouge N°3 ! Ils ne se réfèrent, pour accom-

plir leur besogne de division qu'au texte paru dans l'Humanité Rouge en l'absence des camarades responsables. Ce texte dû aux plumes de 2 agrégatifs de philosophie, l'un issu de l'UJC(ml), l'autre du PCMLF, fut retiré dès qu'il fut lu par les membres responsables habilités à prendre cette décision. Par contre, l'autre texte, celui du Cahier Rouge N°3 ne fut pas entièrement condamné. L'essentiel de son contenu reste valable à condition de retirer tous les passages où apparaît le mot d'ordre "démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat". Tout ce qui concerne la question du passage du capitalisme au socialisme, celle de la violence de classe révolutionnaire, celle de la nécessité d'une révolution "au bout du fusil", la stigmatisation des activités multiformes des groupes anti-parti, etc., reste valable.

Mais les passages sur le caractère de "phase transitoire" opposé à "étape intermédiaire" concernant "la dictature démocratique populaire, première forme de la dictature du prolétariat" (page XVIII) sont à supprimer parce que porteurs de confusion entraînant des erreurs théoriques. De toute façon, les erreurs ici relevées ne sont en rien de caractère révisionniste, mais correspondent à une transposition dogmatique d'indications contenues dans des écrits de Dimitrov et de Mao Tsetoung.

Si les dirigeants de Front Rouge sont si discrets sur ce CR3, c'est qu'ils savent bien, qu'en dépit de ses erreurs qui ont fait l'objet d'une autocritique depuis lors, il atteste à 100% de la vanité et de la malveillance des accusations lancées contre les dirigeants de l'Humanité Rouge et ceux du PCMLF, les qualifiant d'opportunistes de droite ou de néo-révisionnistes. Tout le contenu de ce CR3 est là et bien là pour démontrer le contraire : la voie de passage au socialisme n'a jamais été envisagée comme "pacifique" mais comme révolutionnaire et violente,

et de plus la "démocratie populaire" en cause n'a jamais été conçue autrement que comme une forme de la dictature du prolétariat. Voilà ce que tentent de dissimuler les piètres rédacteurs du pamphlet d'Octobre. Que les camarades de Front Rouge compulsent la collection de l'Humanité Rouge : ils se rendront compte que la formulation confuse autocritiquée ne figura pas plus de six mois, fin 1969 et début 1970, dans les colonnes du journal et se trouva remplacée, bien avant la scission Front Rouge, par la juste formulation de "dictature du prolétariat".

Depuis cette époque, le mot d'ordre stratégique des communistes marxistes-léninistes de l'Humanité Rouge n'a plus jamais été présenté sous quelque autre formulation.

Toute autre allégation sur cette question appartient à la littérature petite-bourgeoise anti-parti, qui trame complots et intrigues pour le profit objectif de l'ennemi, en particulier de l'ennemi révisionniste qui, fin 1970, proclamait dans nombre de ses cellules et sections parisiennes que les "pro-chinois" de l'Humanité Rouge allaient disparaître et s'effondrer très bientôt. Peut-être aussi, leurs agents provocateurs n'étaient-ils pas pour rien dans l'assaut forcené qui fut livré à cette époque contre nous?

La fin de ce chapitre (La situation au début de 70 - Les liquidateurs de la région parisienne - printemps 70 - La lutte entre les deux voies dans le processus de rectification - et - La scission du groupe droitier) n'est que l'interprétation des dirigeants (pas tous d'ailleurs) de la scission de Front Rouge. Elle fourmille d'inexactitudes, d'affirmations contraires à la réalité, elle témoigne de la mauvaise foi des actuels dirigeants de Front Rouge que nous ne laisserons pas se sortir de la situation où ils se trouvent désormais, sans révéler à leurs militants de base et à leurs cadres sincères quelle

est la simple vérité historique et comment ils ont été abusés.

Un fait se manifeste dans ces trois pages avec éclat.

Le document est pratiquement muet sur les circonstances précises de la scission. Voici ce qu'il se contente d'indiquer, de manière fort vague :

"Accepter les mesures organisationnelles de ceux qui se réclamaient faussement de la légalité révolutionnaire, c' était passer par-dessus les leçons de deux ans de pratique opportuniste, c'était liquider totalement l'avant-garde dans les mois qui auraient suivi.

En passant outre le travail de bilan de l'ensemble de l'organisation, les éléments opportunistes prirent l'initiative de la scission. L'Humanité Rouge allait devenir une machine de guerre contre la rectification de l'organisation et s'engager dans un processus fractionnel...

Une page de l'histoire de l'avant-garde marxiste-léniniste était tournée. Front Rouge continuait le combat".

C'est vraiment d'une extrême faiblesse et bien peu convaincant.

D'autant moins convaincant lorsque, membre de Front Rouge, on a pu déjà avoir en main l'autocritique qu'ils ont faite en reconnaissant qu'ils avaient commis "une erreur tactique" en se séparant trop tôt "du reste du Parti"!

Mais ce ne sont pas eux qui se sont séparés du reste du Parti! Ils ont bel et bien été EXCLUS! Non sans que la direction légitime du Parti fit à leur endroit preuve du maximum de patience et ne leur offrit toutes les possibilités de rester honnêtement dans les rangs du Parti. Une intervention émouvante de François Marty, vieux militant s'adressant à de jeunes militants pour les exhorter à ne pas commettre l'irréparable, figure dans les archives de cette époque. Mais que

s'est-il donc passé?

Après la scission de février 1970 la direction se rendit compte qu'à elle seule elle ne pouvait faire face à toutes les tâches qui s'imposaient. Aussi commença-t-elle à se faire aider par quelques camarades qui s'étaient distingués en quelques occasions et dans lesquels elle pensait pouvoir placer sa confiance. Dès juin-juillet elle commença à mettre en place un groupe technique destiné à assurer l'exécution de tâches précises. Par exemple, l'impression et l'acheminement de l'organe clandestin l'Humanité Nouvelle. Cinq camarades, tous étudiants, disposant en tant que tels de temps libre, furent réunis dans un groupe de travail baptisé "Comité exécutif central".

Mais bientôt, un dirigeant du Parti se rendit compte qu'après les réunions de travail qu'il présidait en les réunissant, ces militants se réunissaient seulement entre eux et finalement n'agissaient qu'à leur tête. En particulier, l'ensemble de la Direction eut à critiquer qu'ils ne lui avaient pas soumis la copie des articles parus dans les numéros 7 et 8 de l'Humanité Nouvelle. Elle exigea donc que ce fait ne se reproduise plus. Mais ces militants du CEC ripostèrent en demandant à être intégrés dans la direction "pour pouvoir mieux travailler". Cette demande fut acceptée afin de rendre plus efficace leur activité, et aussi dans l'intention de former de jeunes cadres. Ce fut le tournant décisif de la lutte entre deux lignes, les membres du Comité exécutif se révélant rapidement comme ayant l'ambition de s'emparer de l'intégralité des leviers de direction, sabotant toutes les initiatives prises par les dirigeants légitimes (mis en place conformément aux décisions anciennes du Comité central), et finalement lançant contre les camarades dirigeants une vaste campagne fractionnelle au cours de l'été 1970.

En septembre et octobre, les dirigeants réagirent avec fermeté et

prononcèrent la dissolution du Comité exécutif quand ils se rendirent compte du contenu archi-faux de l'Humanité Nouvelle N°9, contenu qui avait été accumulé à leur insu et ne leur avait pas été soumis et quand ils apprirent qu'un prétendu stage de formation avait été organisé dans le midi (ce que naturellement la gendarmerie locale avait su immédiatement).

Mis en minorité et ainsi sanctionnés, les membres du Comité exécutif se rendirent aussitôt auprès de toutes les directions régionales pour organiser leur scission. Ils refusèrent de s'incliner devant les décisions prises par la direction centrale. Alors, celle-ci n'eut plus qu'un seul recours : les exclure.

Dès cet instant, le CEC comme ils s'intitulèrent ensuite, alla de scission en scission et se désagrèga.

Avant même les exclusions, l'un d'eux s'était déjà retiré, il n'en

restait que quatre. Peu de temps après la scission, deux autres furent successivement écartés, nous ignorons exactement dans quelles circonstances, mais nous savons que des accusations réciproques d'être "au service des flics" furent lancées. Il n'en restait plus que deux. Enfin, en 1973, semble-t-il, l'un des deux derniers, passablement calomnié par l'autre, si nous en jugeons par ce que nous en savons à travers différents renseignements parvenus jusqu'à nous, abandonna FR.

Il n'en restait plus qu'un seul.

Naturellement, cet élément s'est fait renforcer de gens qui n'ont jamais eu aucune reconnaissance légitime du PCMLF pour quelque fonction dirigeante que ce soit, sauf peut-être Mury et l'ouvrier dont nous avons parlé.

Voilà. C'est tout, et c'est bien peu pour pouvoir se proclamer représentants légitimes du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France.

## L'AVANT GARDE M.L. D'OCT. 70 AU PRINTEMPS 71

Ici, le document ne nous concerne plus : c'est la relation de leurs histoires internes.

L'élaboration de leur ligne semble avoir été assez difficile. Elle a été très fluctuante. Mais si l'on en juge par leurs positions dans Front Rouge, alors on comprend qu'elle ne rencontre pas beaucoup de succès. Ce n'est pas une ligne marxiste-léniniste et de la pensée maotsetoung.

Elle comporte de multiples erreurs fondamentales et secondaires. Nous n'en retiendrons qu'un aspect que rend évident le numéro de leur revue "théorique" consacré à ces "quelques éléments sur le mouvement marxiste-léniniste en France". La

dénonciation du social-impérialisme révisionniste soviétique ne s'y trouve pas abordée une seule fois.

Nous avons pu constater depuis des mois qu'ils privilégient effectivement la lutte contre l'impérialisme français. Ils la tiennent pour principale, parce qu'ils pensent pouvoir gagner ainsi avec quelque démagogie, des travailleurs immigrés. Cette attitude fondamentalement erronée et en contradiction avec les analyses de la situation internationale par les camarades chinois et albanais le u r vient d'une idée fausse que Mury avait déjà infiltrée dans l'analyse de classe qu'il avançait dans nos rangs avant la tenue du Congrès de Puyricard : le noyau "dur" de

la classe ouvrière de France serait exclusivement constitué par les travailleurs immigrés! D'où le rôle de pointe joué par ceux-ci pour faire en France la révolution prolétarienne!

Tout cela est erroné, fondamentalement erroné, car ne se sont pas les travailleurs immigrés, venus ici pour essayer d'échapper au chômage et à la misère dans leurs pays d'origine respectifs, qui feront la révolution prolétarienne pour le compte du prolétariat français. Ils en constitueront une réserve secondaire (pour employer une terminologie propre à Lénine), mais nullement l'avant-garde. A la limite, cette conception frise, sinon le racisme, du moins le paternalisme et le chauvinisme.

L'impérialisme français que nous combattons avec, semble-t-il, davantage d'effets que Front Rouge, est un impérialisme déjà bien diminué par les justes guerres de libération nationale des peuples indochinois et algérien. Il n'est plus en mesure, dans bien des cas, de s'opposer aux luttes des peuples : le dernier exemple en date

étant le cas du peuple malgache. Et si cette situation ne nous conduit nullement à relâcher nos coups contre lui, elle implique par contre que nous ayons une juste appréciation, une juste analyse de ce que représente effectivement la double hégémonie mondiale des deux super-grands, des deux impérialismes les plus agressifs, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique dont Front Rouge se préoccupe fort peu.

Mais, nous n'allons pas engager ici la réfutation de l'ensemble de leur ligne, celle que nous développons ne suffit-elle pas, d'ores et déjà, à permettre aux lecteurs de se faire une idée précise à leur sujet.

Front Rouge, en conclusion, ne représente ni idéologiquement, ni politiquement, ni organisationnellement le Parti révolutionnaire prolétarien qui mène en France, en 1974, la difficile lutte que l'on sait, le Parti Communiste Marxiste Léniniste de France. Il n'est que l'un des avortons prolongés du courant intellectualiste petit-bourgeois apparu en 1967 avec l'WC(ml).

## **L'Humanité Rouge ORGANISATION ETRANGERE AU MARXISME-LENINISME**

Est-il vraiment besoin de répondre aux allégations plus que tendancieuses contenues dans ce chapitre?

Tout ce qu'ont écrit dans les chapitres précédents les dirigeants de Front Rouge avait pour but d'alimenter l'argumentation ici développée. Allons-nous revenir sur ce qui a déjà été dit à propos de la fascisation, allons-nous discuter l'appréciation surprenante formulée au sujet de notre lutte contre le courant électoraliste lors des dernières élections législatives (page 77)? Le document écrit ici : "si

les pondeurs de brochures de l'HR voulaient bien écouter les militants ouvriers de leur organisation, si toutefois, il en reste!...". Camarades des cellules d'entreprise, voilà ce qu'écrivent ces petits-bourgeois que vous ne rencontrez jamais dans vos usines, alors, quel crédit mérite leur prose? Ou bien encore : "L'HR aura beau manipuler dans tous les sens les textes de Lénine sur la question, elle ne cachera pas que sa position est grossièrement anti-léniniste.." (il s'agit de la dénonciation de l'électoralisme). Ces gens ignorent totalement les sages indications de

Mao Tsetoung sur cette question, il est vrai qu'elles n'ont pas fait l'objet de traduction diffusée dans notre pays, mais voilà, les dirigeants de Front Rouge sont tellement sûrs d'eux qu'ils affirment ainsi péremptoirement et dogmatiquement n'importe quoi, du moment que cela peut les servir dans leur haine petite-bourgeoise de ce qu'ils n'ont pu détruire. Cependant, leur rage est impuissante, comme le prouve suffisamment l'essor en cours des rangs marxistes-léninistes et du journal l'Humanité Rouge. Ne revenons pas non plus sur "l'attitude à l'égard du parti révisionniste" ni sur la nature précise de la révolution à faire en France. Nous nous sommes déjà amplement expliqués sur ces points. Pour la révolution, gageons que s'ils continuent à toujours être en retard lors des grandes actions de masse engagées dans le pays, les dirigeants de Front Rouge seront un peu comme les cavaliers d'Offenbach, ils arriveront après la bataille... mais ils auront une différence avec ces piteux militaires, eux, les grands historiens-théoriciens de Front Rouge, tenteront de donner des leçons aux autres. Ils sont les seuls, les vrais, les purs représentants du

marxisme-léninisme en France, alors ne sont-ils pas investis de cette mission historique, diriger la classe ouvrière, diriger le peuple exactement à l'image de ce dont rêvaient leurs prédécesseurs de l'UJC(ml)?

Nous ne répondrons pas non plus à leurs mesquineries de la page 86. Il est préférable d'en rire sans méchanceté, c'est tellement ridicule, disons même infantile.

Mais, au fait, à qui peut donc profiter quelque peu l'attitude des dirigeants de Front Rouge, ces super-marxistes-léninistes?

Réfléchissez, amis lecteurs, réfléchissez et recherchez par vous-mêmes qui donc peut efficacement servir la division qu'ils entretiennent dans les rangs marxistes-léninistes à coups de mensonges, à coups d'injures, à coups redoublés contre l'Humanité Rouge et contre la ligne idéologique, politique et organisationnelle du seul et unique parti révolutionnaire prolétarien qui existe en France à l'heure actuelle!

# APPEL

## aux camarades de Front Rouge

Mais nous ne voulons pas achever cet examen sommaire du document publié par la revue Octobre, sans souligner que nous n'entendons nullement en rendre responsables les militants de base et cadres intermédiaires du groupe Front Rouge, bien qu'il soit publié en leur nom. Mais c'est aux militants de Front Rouge eux-mêmes à réfléchir à de tels problèmes.

Ce que nous désirons leur dire, en conclusion, c'est ce que nous avons déjà déclaré aux camarades du groupe "Le Travailleur", comme à ceux qui préparent en ce moment leur ralliement.

C'est en comptant sur vos propres forces, sur vos moyens particuliers, que vous parviendrez à connaître la vérité sur l'histoire du mouvement marxiste-léniniste en France, que vous vous acheminerez vers une juste analyse et élaboration de la ligne idéologique et politique conforme au marxisme-léninisme et à la pensée maotsetoung.

Vous avez connaissance des initiatives, des décisions, de la ligne impulsée par vos propres dirigeants. Informez-vous donc, sans esprit partisan mais de manière matérialiste, des positions exactes que nous défendons, mais qui ne sont pas celles que nous imputent la revue Octobre. La connaissance exacte, c'est le premier pas vers la découverte et la compréhension de ce qui est juste, utile, efficace.

En février 1957, après la victoire de la révolution chinoise par conséquent, Mao Tsetoung déclara dans une situation totalement différente, certes, de celle de la France d'aujourd'hui :

"Comment déterminer, dans le cadre de la vie politique de notre peuple, si nos paroles et nos actes sont justes ou erronés?.... il est possible de formuler dans leurs traits généraux, les critères que voici :

### Est juste

- 1) ce qui favorise l'union du peuple de toutes les nationalités de notre pays et non ce qui provoque la division en son sein;
- 2) ce qui favorise la transformation et l'édification socialiste et non ce qui nuit à cette transformation et à cette édification;
- 3) ce qui favorise le renforcement de la dictature démocratique populaire et non ce qui sape ou affaiblit cette dictature;
- 4) ce qui favorise le renforcement du centralisme démocratique et non ce qui le sape ou l'affaiblit;
- 5) ce qui favorise le renforcement de la direction du Parti communiste et non ce qui rejette ou affaiblit cette direction;
- 6) ce qui favorise la solidarité internationale socialiste et la solidarité internationale de tous les peuples pacifiques et non ce qui porte préjudice à ces deux formes de solidarité;

De ces six critères, les plus importants sont celui de la voie so-

**socialiste et celui du rôle dirigeant du Parti."**

**(De la juste solution des contradictions  
au sein du peuple)**

En essayant de dégager les enseignements de portée universelle du Président Mao, permettez-nous de vous déclarer, camarades de Front Rouge, en considérant la situation spécifique actuelle du mouvement marxiste-léniniste en France :

Est juste :

- 1) ce qui favorise l'unification de tous les militants qui aspirent à la révolution prolétarienne dans le cadre de l'édification du Parti et non ce qui provoque la division de ses rangs;
- 2) ce qui favorise la juste application des principes du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung aux conditions spécifiques de la révolution en France et non ce qui nuit à cette application;
- 3) ce qui renforce l'influence du mouvement révolutionnaire des masses et non ce qui sape et affaiblit l'essor de ce mouvement;
- 4) ce qui favorise le renforcement du centralisme démocratique et non ce qui le sape et l'affaiblit;
- 5) ce qui favorise le renforcement de la direction du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France et non ce qui rejette ou affaiblit cette direction;
- 6) ce qui favorise l'unité de pensée et d'action des marxistes-léninistes de France avec ceux des autres pays et avec les peuples révolutionnaires du monde entier, et non ce qui porte préjudice à la solidarité internationale entre les uns et les autres.

A l'heure actuelle, dans la perspective de l'objectif stratégique de la révolution socialiste instituant la Dictature du prolétariat en France, le plus important de ces critères est celui qui concerne l'édification du Parti.

Nous savons, camarades, que tôt ou tard vous allez vous poser une question capitale, comme l'ont déjà fait les camarades d'autres groupes :

"Notre organisation est-elle réellement le Parti, comme le déclarent nos dirigeants?"

Oui, camarades de Front Rouge, posez-vous sérieusement cette question. Débattuez-en entre vous, collectivement.

Nous mettrons au besoin à votre disposition tous les éléments de connaissance que vous jugeriez indispensables à la formulation d'une juste réponse, les documents nécessaires.

Mais nous vous laisserons réfléchir par vous-mêmes, nous ne nous ingérerons pas dans le processus de votre jugement. Ce que l'on découvre soi-même, par ses propres efforts, est toujours bien plus solide que ce qui se trouve imposé de l'extérieur, mâché et digéré à l'avance par d'autres! C'est justement là ce que n'ont pas compris vos dirigeants en intervenant assez grossièrement en direction des camarades du Travailleur hier, comme en direction des militants d'un autre groupe aujourd'hui.

Camarades de Front Rouge, encore une question : vos dirigeants se sont-ils inspirés de la constante attitude de Mao Tsetoung, qui n'a, lui, jamais recouru à la violation des Statuts en vigueur de son Parti, quand il fut mis en minorité, isolé, voire même arbitrairement écarté ou destitué de ses fonctions dirigeantes?

S'ils avaient des désaccords et se trouvaient en minorité au sein de l'organisme dirigeant du PCMLF, vos dirigeants n'avaient qu'une seule issue conforme à l'idéologie communiste : se battre "à contre-courant". Mais ne pas tenter de détruire le Parti, ne pas se comporter selon l'idéologie petite-bourgeoise en organisant une fraction, en tentant un putsch, en provoquant une scission.

Camarades de Front Rouge, nous n'allons pas laisser dévier nos coups de notre cible centrale : le révisionnisme moderne représenté en France par la clique dirigeante du Parti "communiste" français, et, sur le plan international, par le social-impérialisme soviétique. Nous ne consacrerons qu'un intérêt secondaire aux agissements anti-parti de vos dirigeants, comme à ceux des éléments des groupes petits-bourgeois qui ne survivent que pour concentrer leurs flèches contre nous, et non point contre le danger principal dans la classe ouvrière, le groupe dirigeant du Parti "communiste" français. C'est donc accessoirement que nous continuerons à dénoncer la mauvaise besogne de la poignée de ceux qui incitent à perpétuer la division si néfaste des marxistes-léninistes. En vérité, en frappant sans repos le révisionnisme moderne, nous frapperons aussi du même coup les entreprises scissionnistes qui le servent efficacement.

Mais en votre direction, camarades de Front Rouge, et vous aussi cadres intermédiaires sincères mais abusés et encore porteurs de graves défauts idéologiques, nous ne cesserons de tendre nos mains fraternelles d'ouvriers et intellectuels révolutionnaires, pour qu'ensemble nous marchions au combat le plus efficace contre l'impérialisme et le social impérialisme, contre la réaction et le révisionnisme moderne, pour l'édification en France du Parti révolutionnaire prolétarien, pour la victoire de la révolution prolétarienne, détruisant la dictature de la bourgeoisie et lui substituant le socialisme et la dictature du prolétariat.

Camarades de Front Rouge!

Préparez-vous à l'indispensable unification des marxistes-léninistes!

VIVE LE PARTI COMMUNISTE MARXISTE LENINISTE DE FRANCE, NOTRE PARTI!

mars 1974